

tutoriel : impression et reliure de Éditer/Militer

Félicitation ! Vous êtes l'heureux propriétaire d'usage du PDF des scripts du podcast ÉDITER/MILITER.
Si vous désirez l'imprimer afin d'en faire un livre d'encre et de papier, voici la marche à suivre :

POUR L'IMPRESSION

The screenshot shows the 'Pages à imprimer' (Pages to print) section of the Adobe Acrobat print settings. The 'Pages' radio button is selected, and the page range '2 - 93' is entered in the adjacent text box. The 'Dimensionnement et gestion des pages' (Page sizing and management) section shows the 'Taille réelle' (Actual size) radio button selected, with a scale of '100 %'. The 'Imprimer en recto verso' (Print recto verso) checkbox is checked, and the 'Retourner sur les bords courts' (Flip on short edge) radio button is selected. The 'Orientation' section shows the 'Paysage' (Landscape) radio button selected. The 'Commentaires et formulaires' (Comments and forms) section shows a dropdown menu set to 'Document' and a 'Résumer les commentaires' (Summarize comments) button. The document dimensions are shown as '296,7 x 209,9 mm' and the page number as 'Page 1 sur 92 (2)'.

Ceci afin de n'imprimer que le corps de l'ouvrage et non le présent tutoriel.

Ceci afin de ne pas réduire plus que nécessaire son lettrage déjà petit.

Ceci afin que les rectos et les versos ne soient pas tête-bêche.

POUR LA RELIURE

1. À l'aide d'une perforatrice, percez les feuilles ainsi imprimées, sur le bord court à l'extérieur de la marge en pointillés.

2. En prenant les feuilles à l'horizontale, pliez le bord opposé sur la marge en pointillés. Les images doivent ainsi se retrouver à l'intérieur du pli (à l'exception de la dernière).

3. Assemblez les feuilles dans l'ordre en enfilant dans les trous deux attaches parisiennes, que vous scotcherez à l'arrière de la liasse.

Félicitations ! Vous avez désormais une version papier du podcast/mémoire ÉDITER/MILITER.

Police	>
Taille	>
Caractère	Ctrl+T
Paragraphe	Ctrl+Alt+T
Tabulations	Ctrl+Maj+T
Glyphes	Alt+Maj+F11
Article	
Styles de caractère	Maj+F11
Styles de paragraphe	F11
Vectoriser	Ctrl+Maj+O
Rechercher une police...	
Modifier la casse	>
Texte curviligne	>
Notes	>
Suivi des modifications	>
Insérer une note de bas de page	
Options de note de bas de page du document...	
Insérer une note de fin	
Options de note de fin du document...	
Hyperliens et références croisées	>
Variables de texte	>
Listes à puces et numérotées	>
Insérer un caractère spécial	>
Insérer une espace	>
Insérer un caractère de saut	>
Remplir avec le texte de substitution	
Afficher les caractères masqués	Ctrl+Alt+I

The screenshot shows a video player interface. At the top, there is a progress bar with a time indicator of 100%. Below the progress bar, there are icons for volume, full screen, and other controls. The video frame shows a woman with dark hair, wearing a dark top, speaking. Subtitles in French are displayed at the bottom of the video frame. The subtitles are in French and discuss the concept of 'pensée située' (situated thought) and the role of the body in knowledge production.

La question de la parole prise, donnée, transmise est cruciale dans les luttes contre les systèmes de domination. Elle est aussi centrale dans mon travail. Parce que, dans ce projet, je vais parler beaucoup, je pense que c'est important de savoir d'où je parle. Je suis queer, et je le revendique au delà de mon identité, comme une appartenance à une communauté et comme un positionnement politique. Mais je suis aussi blanc-he, et de classe moyenne sup tendance culture, ce qui m'a permis d'accéder à des études supérieures longues, en particulier aux écoles d'arts publiques.

Si j'expose mes étiquettes comme ça, c'est pas pour faire un concours, ou parce que j'adore me catégoriser. C'est parce que je pense que l'objectivité n'existe pas. Ce qu'on appelle objectif et universel, ça a été construit de toutes pièces par les dominants qui ont écrit l'histoire des êtres et des pensées. Ce qu'on appelle objectif est en fait masculin, blanc, bourgeois, cisgenre, hétérosexuel. La penseuse américaine Donna Haraway parle de « **pensée située** ». Elle estime que toute pensée est d'abord le fait d'un sujet de chair qui se situe dans un environnement matériel ; à travers cela elle déconstruit la prétendu objectivité scientifique qui est le prérequis de toutes les sciences et connaissances. C'est moi, c'est aussi mon corps, et ce que la société en fait, qui vous parle

C'est donc de là que je fais ma petite enquête. C'est pas anodin de le savoir. D'abord, je fais cette enquête pour moi. Quand je serai grand-e, je veux être éditrice ; depuis longtemps maintenant, je suis féministe ; alors je vais regarder

à découper et retirer

Attention : vous lisez ici les scripts du
podcast/mémoire ÉDITER/MILITER.

Recherche associée

Artistes queer

Voir d'autres éléments (plus de 3)



Mykki
Blanco



Kate
Bornstein



Le1f



Big Freedia



Gossip



Tegan and
Sara



[Hayley
Kiyoko](#)

Recherche associée

Artiste LGBT

Voir d'autres éléments (plus de 2)



Elton John



Ricky
Martin



RuPaul



Ellen
DeGeneres



Melissa
Etheridge



Barbara
Hammer



Ralf König

[Commentaires](#)

avant-propos

En avril 2020 j'écoute sur France Culture l'émission « Vivre avec la solitude » de Pauline Maucourt pour LSD.

La description comprend cet avertissement :

« Les personnes que vous allez entendre sont exclusivement des femmes. Il ne s'agit pas d'un choix volontaire de notre part, nous avions prévu de diffuser également des récits d'hommes. Cependant, au fur et à mesure que les entretiens et le montage avançaient, la parole des femmes s'est révélée si puissante qu'en comparaison, celle des hommes paraissait faible. Pour ne pas les desservir, et dans un souci d'apporter le meilleur à nos auditeurs, nous avons donc préféré la radicalité, la liberté et la beauté. »

J'ai trouvé ça formidable. Il faut savoir que je suis ce qu'on appelle communément une « sale féministe extrémiste de merde ». Bien sûr, j'ai pas manqué de me dire que dans ma vie, on m'a jamais prévenu·e que j'allais écouter exclusivement des hommes, même si ça a souvent, souvent, souvent été le cas.

Moi, j'ai envie de l'expliquer de cette façon : la parole des opprimé·es a été ignorée pendant si longtemps que quand on l'écoute, elle renverse par sa force et sa radicalité. Elle touche plus profond parce qu'elle résonne avec tout ce qu'on a dedans et qu'on a pas osé dire. Elle a surmonté tellement d'obstacles avant qu'on l'écoute qu'une fois dehors elle sonne plus clair.

La question de la parole prise, donnée, transmise est cruciale dans les luttes contre les systèmes de domination. Elle est aussi centrale dans mon travail. Parce que, dans ce projet, je vais parler beaucoup, je pense que c'est important de savoir d'où je parle. Je suis queer, et je le revendique au delà de mon identité, comme une appartenance à une communauté et comme un positionnement politique. Mais je suis aussi blanc·he, et de classe moyenne sup tendance culture, ce qui m'a permis d'accéder à des études supérieures longues, en particulier aux écoles d'art publiques.

Si j'expose mes étiquettes comme ça, c'est pas pour faire un concours, ou parce que j'adore me catégoriser. C'est parce que je pense que l'objectivité n'existe pas. Ce qu'on appelle objectif et universel, ça a été construit de toutes pièces par les dominants qui ont écrit l'histoire des êtres et des pensées. Ce qu'on appelle objectif est en fait masculin, blanc, bourgeois, cisgenre, hétérosexuel, valide, etc. La penseuse américaine Donna Haraway parle de « **pensée située** ». Elle estime que toute pensée est d'abord le fait d'un sujet de chair qui se situe dans un environnement matériel ; à travers cela, elle déconstruit la prétendue objectivité scientifique qui est le prérequis de toutes les sciences et connaissances. C'est moi, c'est aussi mon corps, et ce que la société en fait, qui vous parle

C'est donc de là que je fais ma petite enquête. C'est pas anodin de le savoir. D'abord, je fais cette enquête pour moi. Quand je serai grand·e, je veux être éditeurice ; depuis longtemps maintenant, je suis féministe ; alors je vais regarder

sources

Pauline Maucourt, avril 2020, « Vivre avec la solitude », réalisation : Véronique Samouiloff, série documentaire radiophonique, LSD, La série documentaire, France Culture.

Donna Haraway, Manifeste cyborg, 1985, traduction française : 2002 (Nathalie Magnan)

Lauren Bastide, 30/08/2020, « Paul B. Preciado », La Poudre, épisode 79 , émission de radio, Nouvelles Ecoutes

Kimberlé Crenshaw pour TED, mis en ligne le 07/12/2016, « The urgency of intersectionality | Kimberlé Crenshaw », vidéo, YouTube.



WOWPresents, « UNHhhh Ep 123: Books », avec Katya Zamolodchikova et Trixie Mattel, posté le 19/08/2020, 13min16sec, YouTube.
Capture d'écran du 24/11/2020

comment les autres l'ont fait avant moi, comment ielles le font aujourd'hui. Je cherche les réponses proposées aux questions que je me pose aussi et de là je pioche de quoi remplir mon petit panier garni. Donc, en un sens, je suis mes propres pas, même si j'espère bien sûr ne pas être seule sur le chemin.

Mais je fais aussi cette enquête par moi. Je parle de féminisme et de militantisme queer parce que c'est ça qui me touche et que je porte sous la peau. Par exemple, je n'aborde pas l'antiracisme. Ça n'est pas parce que je me désintéresse de ce combat, au contraire ; déjà, comme je suis blanc·he, je ne suis pas la mieux placée pour en parler ; en plus, parce que je suis blanc·he, et que je gravite dans des milieux militants qui le sont aussi majoritairement, je n'ai pas toujours les références des milieux anti-racistes, parfois même quand je les ai cherchées, car elles ne me sont pas toujours destinées. En résulte un corpus qui, s'il est clairement moins masculin et hétérosexuel que d'habitude, reste quasi-complètement blanc. Je n'ai aucune prétention à être exhaustif, mais je ne veux pas non plus excuser mes biais culturels, surtout quand ils vont dans le sens de la norme dominante.

C'est aussi pour ça que, tout au long de ma recherche, je dis « je ». C'est moi qui parle. Et c'est important de revendiquer que je parle depuis mon endroit, depuis mes privilèges et depuis mes oppressions, parce que si je cherche à atteindre cette objectivité à laquelle je ne crois pas, c'est au risque de finir absorbé·e par le point de vue dominant. Ça, je le prends notamment au philosophe queer **Paul B. Preciado**, qui en parle

dans un épisode du podcast de **Lauren Bastide**, **La Poudre**. Iel explique que l'autofiction est le seul genre dont peuvent s'emparer les paroles dominées, sans quoi leur individualité, qui est cruciale, est absorbée par la pensée patriarcale et coloniale. Dire « je », ce n'est pas s'égocentrer. D'ailleurs le « je » d'écriture n'est pas confondu avec l'individu·e. Iel sert aussi à recréer les histoires, les généalogies des corps politiques. **Isabelle Alfonsi** parle de « **réseaux d'affects** » qui lui permettent de repenser l'histoire et l'art par le queer.

Ah, avant de plonger, je vais en profiter pour accorder nos violons. Voilà quelques définitions de termes que je vais employer dans la suite des épisodes.

féminisme

Au sens large, j'utilise féminisme pour parler de la défense des droits des femmes en tant que groupe et du combat pour l'égalité. Les féminismes sont très variés et souvent se contredisent. Ils ont en commun la reconnaissance de différences de traitement entre les hommes et les femmes et la volonté d'y remédier. Ils divergent sur leur analyse des causes de ces différences, et sur les façons d'agir pour changer les choses.

queer

Queer est un terme anglophone qui sert de rassembleur à toutes les expériences sortant de l'hégémonie hétérosexuelle et cisgenre. À l'origine une insulte, il sous-entend un positionnement plus politique et radical que l'acronyme LGBTQ+, et est plus inclusif.

Vocabulaire associé :

transgenre : dont le genre diffère de celui assigné à la naissance.

cisgenre : dont le genre correspond à celui assigné à la naissance.

intersexe : ayant des particularités physiques et physiologiques qui sortent de la binarité sexuelle. Antonyme : **dyadique**.

patriarcat

J'entends par patriarcat le système d'oppression qui, classant les humain·nes en deux catégories de genre distinctes, hiérarchise ensuite leurs membres et leurs interactions. Je pense que les dominations masculine, hétérosexuelle, cisgenre sont

un tout et, bien qu'elles aient des avatars et des effets concrets variables au sein d'un même groupe voire d'un même individu, les conséquences qu'en sont la misogynie, l'homophobie et la transphobie sont plusieurs visages d'un même système et ne peuvent être pensées indépendamment. À ce sens, le terme cishétéropatriarcat peut être considéré comme un pléonasme. Je ne critique pas son usage, mais je préfère par convention et par simplicité en rester à celui de patriarcat.

systémique

« Systémique » désigne un événement consubstantiel à son système culturel et social, et donc analysable en tant que tel. Il s'oppose à la conception de cet événement comme ponctuel, isolé, indépendant. Par exemple : les agressions sexuelles sont un problème systémique, parce qu'elles sont permises et comprises par le système. À ne pas confondre, par proximité, avec « systématique » qui désigne une récurrence et non un positionnement politique.

intersectionnalité

L'intersectionnalité est un courant du féminisme contemporain qui propose de prendre en compte différents axes d'oppression en les considérant comme interdépendants, et de penser les situations matérielles uniques créées par leurs croisements au sein des expériences individuelles comme collectives. Il a été théorisé par **Kimberlé Crenshaw** qui l'applique en premier lieu à la réalité sociale des femmes noires.

quelques définitions

Voilà, vous savez tout. On va pouvoir commencer.

https://www.desfemmes.fr 90% Recherche

Boîte de réception - so... YouTube Webmail WordReference CRISCO - Dictionnaire ... Deezer Netflix FIP France Musique DNSEP2 option Design... FRAN6 K-BANE - Goo... QUEER - Google Docs discord Projet fanzine - Goc

des femmes
Antoinette Fouque

Newsletter
auteur, titre, thème

Catalogues | Actualités | Partenariats | Contacts

Historique Autrices, auteurs Littérature Essais Arts Livres audio/DVD Dictionnaire des créatrices



NATHALIE LÉGER-CRESSON

Le sens du calendrier

Un récit inventif, débordant de fantaisie et d'humour, porté par une écriture originale et vive.



Agenda

Coffret Clarice Lispector : deux livres et un livret de photos et de fac-similés inédits de manuscrits.

De la voix d'Antoinette Fouque un livre audio pour célébrer les 40 ans de la Bibliothèque des voix.

Prix du public La Plume de Paon à **Anna Mouglaïs** pour le livre audio **Le Gars** de Marina Tsvétaieva

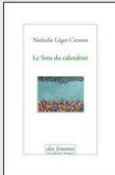
Voir les actualités

Dernières parutions

A paraître



Clarice Lispector
Coffret Clarice Lispector



Nathalie Léger-Cresson
Le sens du calendrier



Antoinette Fouque
De la voix



Ella Balaert
Poissons rouges et autres bêtes aussi féroces

« Il fallait donc qu'il y ait une terre, un jardin premier, pour qu'en effet, ne fût-ce qu'une femme écrivain puisse savoir qu'elle avait un lieu où écrire. » A. F.



Collections

- > La Bibliothèque des voix
- > La psychanalyste
- > La philosophe
- > Féminologie
- > Luites, solidarité, vie
- > Luites contre les violences
- > Femmes de tous les pays
- > Des femmes aiment des femmes
- > Des femmes artistes
- > Écrits d'hier
- > Les femmes ont leurs raisons
- > Du côté des petites filles
- > La Bibliothèque des regards
- > Penser avec Antoinette Fouque
- > Des femmes aux programmes scolaires
- > Des femmes poche

Le Dictionnaire universel des Créatrices

Quarante siècles de création des femmes à travers le monde dans tous les domaines.



les éditions des femmes

Antoinette Fouque au micro de Virginie Bloch-Lainé, « À voix nue », France Culture, 2013.

VBL : En 1974, Antoinette Fouque, vous créez les éditions des femmes.

AF : Oui, fin 73.

VBL : Alors c'est une maison d'édition qui n'édite que des femmes.

AF : **Presque que. C'est pour donner priorité presque absolue aux textes de femmes. En étant lectrice au Seuil, je me suis aperçue que les manuscrits de femmes que je lis étaient trop courts, trop longs, trop ceci, trop cela, pas assez, on n'en voulait pas. En effet, il y avait très peu de femmes qui arrivaient à publier. Je me suis dit : voilà, on va publier le rebut – ce qui ne veut pas dire sans qualité – ce dont les éditeurs traditionnels ne veulent pas, et c'est ce qu'on a fait, très vite.**

Antoinette Fouque est penseuse, femme politique et psychanalyste. Elle est une des membres historiques du Mouvement de Libération des Femmes, le MLF. Et c'est elle qui est à l'origine des *éditions des femmes* en 1973.

Je voulais commencer mon exploration du paysage éditorial militant français en étudiant l'exemple d'une structure qui aurait plusieurs décennies d'existence,

une « vraie » maison d'édition qui s'intègre dans les institutions d'édition, de publication et de diffusion. Pour retracer l'histoire des éditions Des Femmes, on va commencer par revenir plus de cinquante ans en arrière.

le MLF

Dans le sillage de mai 68 se forment plusieurs groupes de femmes. Tout en partageant les idéaux libertaires et révolutionnaires du mouvement, elles critiquent sa misogynie, et le manque total de discernement collectif quant à la question du genre.

Viragina avec Aude GG, « Le MLF », 2019

Journaliste : « Un homme sur deux est une femme », peut-on lire sur des banderoles le 26 août 70. Douze femmes tentent de déposer une gerbe à plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme.

Aude GG : Du coup...

Journaliste : On les embarque, les journaux en parlent, le MLF est né officiellement.

C'est par convention qu'on considère cette action comme le moment fondateur du MLF, mais ça fait débat au sein du mouvement, on y reviendra.



Place de l'étoile, Paris, 26/08/1970, crédit : APF via francoculture.fr

Le Mouvement des Libération des Femmes est un mouvement non-mixte, c'est-à-dire qu'il est ouvert aux femmes et pas aux hommes.

Fouque et Bloch-Lainé, « À voix nue ». Attention dans l'extrait suivant, mention de viol et d'inceste.

AF : Donc on a fait un groupe non mixte. C'était pas homosexuel, j'ai insisté, d'ailleurs Monique [Wittig] à ce moment-là vivait avec Jean-Pierre. On a fait non-mixte pour pouvoir dire ce qu'on ne peut pas dire, ce qu'on avait à dire.

VBL : Cette non-mixité de ces réunions, elle a dû faire jaser.

AF : Elle a fait jaser beaucoup.

VBL : Ca n'allait pas de soi, Antoinette Fouque.

AF : Mais c'était peu important, puisque qu'elle a même été contestée par exemple quand on a rencontré après la grande manifestation de Vincennes...

VBL : En 1970.

AF : ... les FMA, Féminin Masculin Avenir, sont venues, mais elles contestaient la non-mixité – puisque c'était féminin masculin. Et puis très vite elles ont compris. Ce qui s'est dit dès la première réunion, c'était : moi, j'ai subi un inceste par mon oncle, par exemple, moi j'ai été violée. De toutes jeunes filles qui étaient encore au lycée ou d'autres auraient dit de telles choses – une autre dit, mon père bat ma mère et il est avocat. On l'aurait pas dit s'il y avait eu des hommes. On a tout de suite compris que c'était d'abord un contenu qui se libérait et puis une manière de dire aussi, une écoute, un corps particulier collectif qui écoutait. Et c'est vrai que bien avant de dire pour l'avortement « notre corps nous appartient », « un enfant quand je veux si je veux », nous avons dit « ce corps parle et il parle différemment parce que c'est un corps de femme ».

Il est important de noter que le MLF, ce n'est pas un groupe organisé, hiérarchisé et structuré. C'est en fait le nom générique sous lequel se regroupent plusieurs mouvances, plusieurs pensées, plusieurs féminismes. Car les militantismes féministes sont et ont toujours été multiples et pluriels et même contradictoires – et ça aussi, on aura l'occasion d'y revenir.

Parmi toutes ces tendances, on trouve celle d'Antoinette Fouque. Elle s'appelle « **Psychanalyse et politique** » mais quand on est cool on dit « psychépol ». C'est avec ces camarades que Fouque fonde en 1973 les éditions des femmes.

Voilà ce qu'elle écrit à leur propos dans un texte de présentation que l'on trouve toujours sur leur site internet :

« Le désir qui a motivé la naissance des éditions des femmes est davantage politique qu'éditorial : à travers la maison d'édition, c'est la libération des femmes qu'il s'agit de faire avancer. »

Le but, c'est d'abord de pallier à l'invisibilisation quasi-totale de l'écriture des femmes dans les circuits éditoriaux à ce moment-là. Pour Fouque c'est un projet en positif ; je dis positif comme pour une batterie dont le pôle « moins » serait les luttes « contre », le combat que mènent les féministes de l'époque. La pile électrique des luttes féministes aurait besoin d'un pôle « contre » le patriarcat et d'un pôle « pour » l'égalité. Bien qu'elle réfute l'existence d'une écriture féminine naturelle, Fouque infuse le projet de sa



Antoinette Fouque, « Antoinette Fouque : qu'est-ce que la misogynie ? »,
posté le 13/07/2015, 3min02sec, Youtube.
Capture du 26/11/2020

pensée de psychanalyste, qui considère les femmes comme êtres procréateurs. C'est un peu réducteur, mais je développe un peu plus tard dans l'épisode – c'est une prolepse.

la création des éditions

En créant les éditions des femmes, les vingt-et-une sociétaires de l'époque veulent donner un espace de visibilité aux écrits des femmes.

Notre paysage culturel est peuplé pour son immense majorité d'hommes, blancs, hétérosexuels, cisgenres. En 2020 l'on se félicite encore de trouver plus d'une (une seule) femme dans les programmes scolaires de philosophie ou de littérature – pour ne parler que de ce biais-ci. Ne cherchez pas à me citer des contre-exemples, c'est inutile ; d'abord généralement je les connais ; ensuite, le simple besoin de nommer pour me contredire prouve que j'ai raison : a-t-on besoin de citer nommément les hommes, pour savoir qu'ils existent, partout, tout le temps ?

Dans les années 1970, les éditions des femmes font partie des rares éditions féminines et féministes. Notez qu'elles ne sont même pas non-mixtes, elles éditent aussi quelques hommes ; d'ailleurs, le site prend la peine de mentionner « auteurs » à côté d'« autrices » quand, au hasard, Gallimard se contente du masculin. (J'espère que le sujet du genre dans la grammaire, l'écriture et la langue vous intéresse, puisqu'on en reparlera dans un prochain épisode).

Il s'agit de visibiliser l'apport passé et présent des femmes à la littérature et à la pensée, il s'agit de prendre acte que les femmes écrivent et de porter ce contenu au monde. Fouque, psychanalyste, parle d'aider les femmes à accoucher de leur texte-fille.

Dans le même temps, il s'agit de parler des femmes, de considérer leur existence à part entière, non plus seulement comme une variation de l'homme, ou une forme de vie inférieure ne méritant pas le temps et l'énergie de la pensée.

En 2020, le catalogue des éditions Des Femmes regroupe des centaines de titres classés dans une quinzaine de collections, allant de la fiction à la psychanalyse, de la correspondance à la poésie, du livre jeunesse au manifeste traduit.

Fouque et Bloch-Lainé, « À voix nue »

AF : On a découvert des auteures. Quelques livres idéologiques, pas beaucoup. « Du côté des petites filles », qui travaillait presque contre la différence des sexes construite, sociale – contre la discrimination en fait des filles. Et puis beaucoup de livres, des romans.

VBL : Beaucoup de rééditions de textes.

AF : Beaucoup de livres de psychanalyse.

VBL : Il y a eu Anaïs Nin, Virginia Woolf, donc il n'y a pas que des livres contemporains.

AF : Non.



Laure-Dominique Agniel à la Librairie des Femmes, 15/06/2018
Capture du compte twitter @Librairiedesfemmes, 26/11/2020

éditer, publier, diffuser

Ici, ce que j'entends quand je parle des pratiques de l'édition ne se limite pas à l'acte d'impression. Éditer, c'est donner à un contenu une forme diffusable, et par cela le rendre disponible, public.

Mais la chaîne éditoriale part de l'auteurice et va jusqu'à la lectrice. Après avoir rendu public, il faut rendre accessible, car les deux ne sont pas synonymes.

Fouque et Bloch-Lainé, « À voix nue », toujours en 2013.

VBL: Et puis il y a eu une Librairie des Femmes, qui est comme une maison.

AF: Presque en même temps. On avait créé – j'avais créé des maisons des Femmes avant.

VBL: À Paris.

AF: Pour les réunions – on était plus chez Marguerite [Duras]. Et puis une librairie, 70 – 68 rue des Saint-Pères. Pour que les hommes justement puissent venir, pour qu'il y ait un accès sur la rue ouvert à tous. Et je vous assure que François Mitterand, il venait. Et Poirot-Delpech. Enfin il y avait plein d'hommes qui passaient, qui regardaient les livres ; c'était très ouvert, très convivial. [...]

VBL: Et aujourd'hui, les hommes rentrent facilement dans la librairie Des Femmes ?

AF: Ah oui. Oui, oui.

Il y aura aussi une librairie des Femmes à Marseille et une à Lyon. En 1981, dans le même espace que la librairie, ouvre la Galerie des Femmes, qui expose des artistes femmes. Voilà pour la diffusion.

Fouque et Bloch-Lainé, « À voix nue »

AF: Dans la Bibliothèque des Voix –

VBL: Ca c'est une collection de livres lus.

AF: C'est une collection de livres parlants. Ma mère avait toujours dit que quand le cinéma avait été parlant enfin, elle avait accédé à la culture, parce que le cinéma était muet elle n'arrivait pas à lire les incrustations. Je me suis dit : je vais faire des livres parlants – elle aimait tellement la musique et la littérature – pour qu'elle puisse écouter Duras, Sarraute, les grands auteurs, Georges Sand, Colette. J'ai fait donc cette Bibliothèque des Voix et j'ai créé donc les livres parlants. Ca n'existait pas. C'était incroyable. Depuis, des comédiens se sont mis à lire, sur scène et partout. Ils ont accueilli ça avec une gentillesse, une générosité, parce que, je sais pas, on les payait quasiment pas, des stars, vous voyez. [...] Y'a beaucoup d'hommes pour la voix, parce que c'est important. La voix.

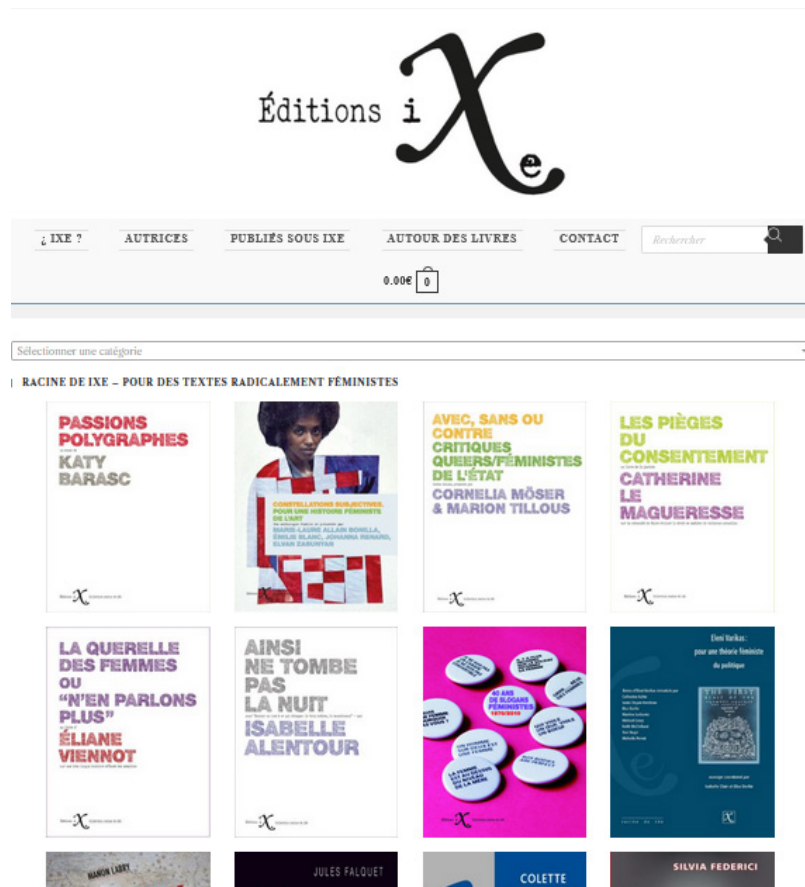
VBL: Les hommes.

AF: La voix ! Les hommes, j'allais dire.

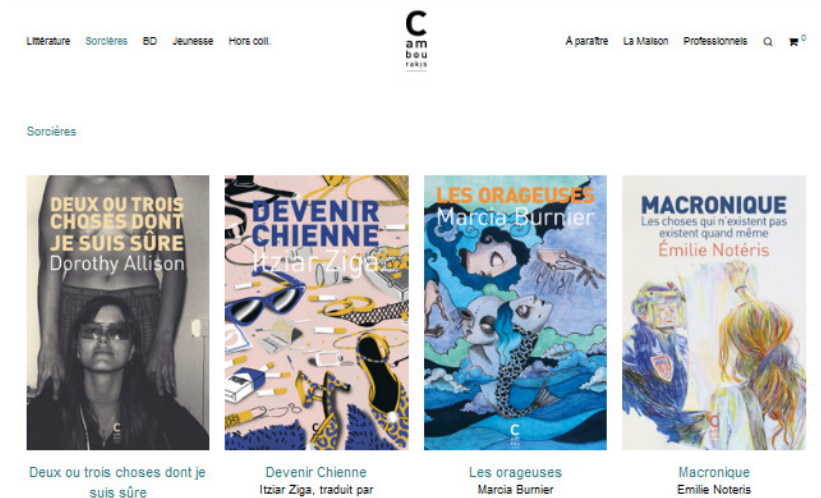
Voilà pour l'accessibilité.

creuser sa place

Au sein de la maison d'édition, des femmes occupent tous les postes, tous les rôles, tous les niveaux d'action et de pensée : direction, diffusion, économie, communication, édition, écriture, pensée, sujet. C'est une forme d'indépendance, voire d'autarcie relative en marge des systèmes patriarcaux. Fouque dit en 1974 dans une conférence de presse :



Catalogue présent sur le site des éditions iX
Capture d'écran du 14/01/2021



Catalogue de la collection « Sociétés »
présent sur le site des éditions Cambourakis
Capture d'écran du 14/01/2021



Catalogue présent sur le site des éditions Zones
Capture d'écran du 14/01/2021

« Ce ne sont pas nos idées qui sont déterminantes dans le choix des publications. Notre projet serait de publier tout le refoulé, le censuré, le renvoyé des maisons d'édition bourgeoises... Les maisons d'édition bourgeoises fonctionnent sur une exploitation des femmes là où elles sont dans un certain rapport à l'écriture, au texte, ce qui produit inévitablement un refoulement très concret de manuscrits de femmes. »

Car le monde de l'édition est patriarcal dans son fondement même.

Je ne dis pas là qu'éditer est un geste par nature misogynne, bien sûr. Mais comme le reste, il a été fondé, il s'est construit, il se développe, il vit dans un monde patriarcal et non en dehors de lui. Tous ses niveaux sont occupés en majorité par des hommes, c'est à dire, selon le féminisme matérialiste, par des dominants.

Le féminisme matérialiste est un des courants de pensée qui se développe au moment du MLF, comme celui de Psychépol. S'y rattachent des penseuses comme Delphy, Guillaumin ou Wittig. Il pense les genres comme des classes sociales entre lesquelles s'établissent des rapports de force. Il ne s'agit pas alors de considérer chaque homme en tant qu'individu, mais de prendre en compte leur appartenance au groupe social dominant. Celui-ci a pour intérêt principal le maintien de ses privilèges, puisque c'est par eux que les hommes ont accès à ces positions qu'ils entendent bien garder. La présence parcellaire de membres de groupes dominés est un symptôme bien plus qu'un contre-exemple.

parenthèse : le « token »

J'ouvre une rapide parenthèse pour poursuivre sur cette idée. Cela part du concept de « token », jeton en français, mais va plus loin que cela. Non seulement cette idée du « token », ce contre-exemple, permet à l'institution de se dédouaner (la version officielle du « je ne peux pas être sexiste puisque je suis marié »). Mais en plus, le contre-exemple entend effacer le caractère systémique de la discrimination et remettre la faute, soit sur l'inter-individualité (« des individu·es agissent de façon discriminante, ce sont des cas isolés et des personnes moralement répréhensibles »), soit même sur l'opprimé·e ellui-même : « puisque cette personne marginalisée a atteint ce statut, il est possible pour toutes les marginalisé·es de l'atteindre (c'est donc un manquement personnel de ne pas y arriver) ».

Je referme la parenthèse.

héritage et critique

On peut s'accorder sur l'importance d'une telle maison d'édition dans le paysage français, que ce soit à sa création comme aujourd'hui. On peut féliciter les nombreuses avancées qu'a permises son approche résolument féministe et saluer la richesse de son catalogue. Il existe aujourd'hui, heureusement, d'autres maisons d'édition féministes, comme par exemple Blackjack ou iXe. On trouve aussi d'importantes collections féministes chez Cambourakis, Zones ou Amsterdam.

YouTube ^{FR} bibia pavard



0:22 / 4:48

Bibia Pavard - Ne nous libérez pas, on s'en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours

279 vues · 23 sept. 2020

9 3 PARTAGER ENREGISTRER ...

 **librairie mollat**
48,6 k abonnés

Bibia Pavard vous présente son ouvrage "Ne nous libérez pas, on s'en charge : une histoire des féminismes de 1789 à nos jours" aux éditions La Découverte.

PLUS

S'ABONNER

librairie mollat « Bibia Pavard – Ne nous libérez pas, on s'en charge :
une histoire des féminismes de 1789 à nos jours »,
posté le 23/09/2020, 4min48sec, Youtube.
Capture du 15/12/2020

J'ai choisi de parler des éditions des femmes pour son ancrage historique et sa longévité remarquable.

Fonder une maison d'édition qui puisse être reconnue comme légitime aux yeux à la fois du monde éditorial et du monde militant, c'est pour le moins compliqué, si ce n'est impossible.

J'ai parlé plus haut du biais patriarcal structurel de l'édition. Vous voyez les critiques que l'on fait au féminisme encore en 2020 ? Il n'est pas difficile d'imaginer celles qui ont été faites à la création d'une maison d'édition consacrée aux femmes dans les années 70.

À l'autre bout de la ligne, côté militantisme, la maison et sa fondatrice désormais éponyme soulèvent des critiques depuis sa création. Elles ont d'ailleurs bien failli avoir raison de son existence. On en a parlé plus tôt : le MLF regroupe de nombreuses tendances féministes parfois bien différentes. À l'origine, Fouque et son groupe Psychépol se revendiquent antiféministes.

Fouque et Bloch-Lainé, 2013.

VBL : Vous pouvez nous expliquer, Antoinette Fouque, la différence entre le féminisme tel que l'entendaient les féministes qui ne faisaient pas partie de ces réunions, et vous ?

AF : Il y a une tradition féministe, depuis Olympe de Gouges, peut-être, hautement estimable qui est notre passé, notre histoire. C'était par provocation que je disais que je ne suis pas « que » féministe. Nous sommes toutes féministes par héritage, et merci à celles qui nous ont précédé. Mais alors nous avons fait une coupure épistémologique

avec ce féminisme traditionnel qui disait en partie « les luttes sont derrière nous ». Et nous voulions aborder autre chose – Wittig par exemple détestait la manière dont Simone de Beauvoir parlait des lesbiennes.

VBL : C'est-à-dire ?

AF : Très négativement. Et moi je détestais la manière dont elle parlait de la maternité. C'étaient nos deux mobiles.

Pour elle, se battre pour l'égalité avec les hommes, c'est faire le jeu du patriarcat, au sens où l'on chercherait juste à atteindre une meilleure place en son sein au lieu de s'en extraire. Avec Psychépol, Fouque développe une pensée différentialiste, c'est-à-dire qu'elle considère les deux sexes sociaux comme naturellement différents, différents par essence. Elle insiste sur l'importance de développer une science qui a pour objet la nature des femmes, elle la baptise « **féminologie** ».

Beaucoup de ses contemporaines, genre Monique Wittig, sont totalement opposées à toute forme d'essentialisation du sexe et d'assignation à la binarité (c'est aussi mon cas, d'ailleurs). Cette opposition politique existe depuis les débuts du mouvement, et elle n'est probablement pas étrangère aux conflits qui vont finir par éclater ouvertement.

Ma source principale pour cet épisode, c'est un article de l'historienne Bibia Pavard qui traite des premières années de la maison d'édition. Il est consultable en ligne sur le site des **Archives du féminisme**. J'en profite pour vous recommander ce site, parce que c'est une ressource incroyable. Dans cet article, Pavard écrit :

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

« Il s'agit d'une SARL au capital de 21 000 francs partagé en 21 parts égales parmi 21 sociétaires. Les fonds proviennent d'une des sociétaires qui possède une fortune familiale importante et qui adhère aux idées d'Antoinette Fouque. »

La sociétaire en question s'appelle **Sylvina Boissonnas**. Avant les éditions des femmes, elle a été mécène de plusieurs réalisateurs de l'underground des années 60. C'est important de se rappeler qu'une telle entreprise, ça coûte de l'argent. Bon. J'imagine que, tant qu'à avoir une fortune familiale importante, autant la mettre au service d'une maison d'édition féministe plutôt que d'acheter des puits de pétrole. Mais tout le monde n'a pas la chance d'impressionner de riches héritières. C'est quand même intéressant de noter que le fond était donc entièrement privé. En tout cas, ce budget conséquent permet de lancer puis d'installer rapidement et efficacement le projet. En 1979, soit cinq ans seulement après le lancement, le catalogue compte déjà 150 titres.

Cependant, dès 1976, des polémiques apparaissent. Elles concernent la façon de travailler de l'entreprise. La maison traversera plusieurs procès, contre elle et par elle, et même l'occupation de ses locaux par d'autres militantes du MLF.

Moi, je ne suis pas la police du féminisme. Je n'ai aucune légitimité à décider qui sont les « vraies féministes » comme si je distribuais des bons points. D'ailleurs c'est jamais le but. Tout le projet de ce mémoire, c'est de m'appuyer sur ces exemples pour questionner mon propre rapport au militantisme dans la pratique éditoriale.

Dans quelle mesure se revendique-t-on du féminisme quand l'on impose des conditions de travail contestables à ses employées, qui se trouvent être toutes des femmes ? Immédiatement, cela amène pour moi une autre question : peut-on être une entreprise et être féministe ?

La critique peut s'étendre à la place même d'Antoinette Fouque. De nombreuses membres du MLF ont regardé avec horreur, il faut le dire, le dépôt de la marque MLF par le groupe Psychépol en 1979.

Bibia Pavard commente :

« À partir de ce moment-là il y a le « MLF déposé » et le « MLF non déposé ». »

Dans ma tête, cela fait assez ironiquement écho à une blague féministe devenue expression : le Féminisme™, féminisme de marque déposé, blanc, hétéro, cis, valide, aisé, peu menaçant finalement pour le capitalisme et le patriarcat.

En 2008, Fouque invite le tout-Paris à fêter avec elle **« La naissance du MLF »**, que d'autres datent en fait deux ans plus tard ; elle s'en présente du même coup comme la fondatrice. En réaction, une tribune collective publiée dans **Libération** souligne l'absurdité de dater et d'attribuer une quelconque fondation à un mouvement social ; par définition, un mouvement, c'est mouvant. Il n'est alors pas très étonnant de trouver à l'encontre de Fouque des critiques qui la présentent comme un despote, voire la targuent de sectarisme. Et je dois dire que l'ajout du nom de la fondatrice au nom de la maison d'édition, qui s'appelle donc désormais **« des femmes – Antoinette Fouque »**, leur donne difficilement tort.

sources

sonores

À voix nue, émission du 08/01/2013, « Antoinette Fouque (2/5) : Le MLF », émission de radio. Production : Sandrine Treiner, réalisation : Anne-Pascale Desvignes, entretien : Virgine Bloch-Lainé, France Culture.

Aude Gogny-Goubert pour Ina Officiel, mise en ligne le 20/06/2019, « Le MLF | ViragIna avec Aude GG | Lauréat InaLab », vidéo, YouTube.

Variances, 20/08/1971, « Ce que veut le MLF », interview d'Anne Zelensky, Emmanuèle de Lesseps et Claude Hennequin, ORTF

écrites

Bibia Pavard, 12/2004, « Femmes, politique et culture : les premières années des éditions Des Femmes (1972-1976) », extrait du Bulletin Archives du féminisme, n° 8

Antoinette Fouque, 1991 (mise à jour : 2014), « Les éditions des femmes », extrait du site internet des éditions des femmes, onglet « Historique ».

Laure Daussey, publié le 09/10/2008, « MLF : « Antoinette Fouque a un petit côté sectaire » », entretien avec Michelle Perrot pour lefigaro.fr

Antoinette Fouque, 1995, « Il y a deux sexes ». Essais de féminologie, Gallimard.

Antoinette Fouque, 1974, conférence de presse pour le lancement officiel des éditions Des Femmes au Lutécia. Citée par La Quinzaine Littéraire

Virginie Cresci, publié le 20/03/2016, « « Des femmes », ces irréductibles qui luttent contre la dictature du phallus », bibliobs, nouvelobs.com, mis à jour le 31/10/2017

Tribune « L'héritage féministe détourné », signée par « Des femmes du Mouvement de libération des femmes (non déposé, ni « co-fondé ») », publié le 07/10/2008, libération.fr

Linda Nochlin, 1993, « Why Have There Been No Great Women Artists? » (Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes?), revue ARTnews

Dans son essai « **Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grand artiste femme?** », l'historienne de l'art étasunienne Linda Nochlin critique le concept de grand artiste. Elle présente l'idée même du génie créatif comme une construction patriarcale. À l'origine, l'anonymat et la répartition du capital entre la vingtaine de sociétaires des éditions allait dans le sens d'une dynamique miliante de groupe plutôt que d'individu·es. Elles étaient un « nous » plutôt qu'un amas de « je ». Il me semble dommage, quoiqu'éclairant, de ne pouvoir éviter ces écueils, dans un projet qui est pourtant né au sein même d'un mouvement décentralisé, déhiérarchisé et multiple.

Pour achever d'enfoncer le clou de la désillusion, on peut remarquer que ses 47 ans d'existence n'ont pas donné aux éditions des femmes la notoriété qu'on pourrait attendre.

pour conclure

Peut-être que les éditions des femmes n'ont jamais eu à cœur d'être profondément égalitaires jusque dans leur fonctionnement. Peut-être suis-je trop idéaliste, quand je projette une édition queerféministe au sens le plus révolutionnaire du terme. Je n'appelle aucunement à l'illusion de la pureté militante, ni ne veux effacer d'un revers de ma jeune main les avancées et le travail considérable mené par ces éditions, cette tendance, ce mouvement et les autres. Mais je n'ai pas encore l'âge ni l'expérience de rejeter mes idéaux. Alors je continue mon exploration.

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

zines et militantisme

Dans le précédent épisode, je vous ai parlé d'une maison d'édition féministe. Mais la première forme d'édition dans les milieux militants, ça n'est pas le roman broché. C'est un assemblage de feuilles photocopiées et agrafées avec les moyens du bord.

À l'origine, le fanzine est apparu dans les groupes de fans qui voulaient partager entre elleux ce qu'ielles créaient autour de leurs œuvres préférées. Il a essaimé ensuite dans les milieux underground, musicaux et punk, et a pris une dimension contestataire. Le graphzine en est une forme principalement visuelle, comme on en trouve beaucoup dans l'illustration indépendante contemporaine.

Aujourd'hui, on utilise toujours « zine » pour parler de toutes ces formes d'édition souvent profane et de facture légère, qui se passent de main en main. Les zines sont légion dans les milieux militants un tant soit peu underground. Je vous propose d'explorer la question de l'autoédition militante à travers deux exemple.

Polyvalence (Tan)

Le premier sera celui de l'association **Polyvalence**, menée par Tan depuis 2013. Parmi ses nombreuses casquettes, Tan porte celle d'éditrice, puisqu'elle a lancé son asso pour éditer et diffuser des recueils de témoignages illustrés sur le corps, la sexualité et les violences. Mais elle vous en parlera mieux que moi.

(Le texte qui suit est extrait de la transcription d'un entretien mené avec Tan.)

naissance du projet

Au départ, ça a commencé il y a sept ans, sept ans et demi, quelque chose comme ça. Si tu veux, je n'avais pas de plan d'attaque, je n'ai jamais de plan d'attaque. J'ai des idées et je fais au mieux pour les mettre en forme avec les compétences et les moyens dont je dispose. Des compétences, j'en ai, mais je les ai pas toutes, et des moyens j'en ai assez peu. Donc, au départ, l'idée c'était de recueillir des témoignages sur les violences sexistes. Dix, quinze, tu vois. De les faire illustrer par une amie peintre, de faire un diptyque témoignage/tableau. De les vendre, de vendre le tableau, d'expliquer



POLYVALENCE

[ACCUEIL](#) ▾[TÉMOIGNAGES](#) ▾[ADOS](#) ▾[SOLIDARITÉ RÉFUGIÉ-E-S](#) ▾[INFORMATIONS](#) ▾[LES RECUEILS](#)

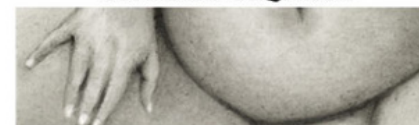
Page d'accueil du site internet de l'association Polyvalence
Captures d'écran du 14/01/2021

TOUS NOS RECUEILS DE TÉMOIGNAGES

ADDICTIONS



CONFINOU COQUINOU



AMOUR LIBRE



MATERNITÉ ET SEXUALITÉ



ADOS



VÉGÉTARISME - VÉGANISME



AUTOBIOGRAPHIE



CENDRINE P.

POLYVALENCE



VIOLENCES SEXISTES

TROUBLES MENTAUX



VIOLENCES MÉDICALES



en quoi il accompagnait un texte, et de reverser l'argent à des structures, des assos féministes.

Finalement j'ai reçu plein de témoignages et donc il a fallu diversifier la façon dont arrivaient les illustrations – parce que ma pote peintre elle pouvait pas peindre cent cinquante tableaux – et puis ça permettait aussi à d'autres personnes, qui étaient intéressées par tout ce qui était en train de naître, de mettre la main à la pâte en proposant des illustrations, c'était un geste militant de leur part.

Et puis, je me souviens pas exactement comment j'ai décidé de le mettre en format papier. Je me souviens pas exactement pourquoi, comment, c'est juste parce que un texte pour moi spontanément comme ça, il est fait pour être lu sur du papier quoi. Je préfère les livres, je préfère lire sur du papier que sur un ordinateur ; et donc quand il y a du texte, c'est plus facile, plus logique, je sais pas, de l'avoir en main. C'était pas un truc hyper élaboré dans ma tête genre « maintenant je vais créer un outil autre, un nouveau support pour pouvoir diversifier mon offre, toucher plus de monde » ou je sais pas quoi, c'était juste ben, j'aime bien manipuler du papier pour lire.

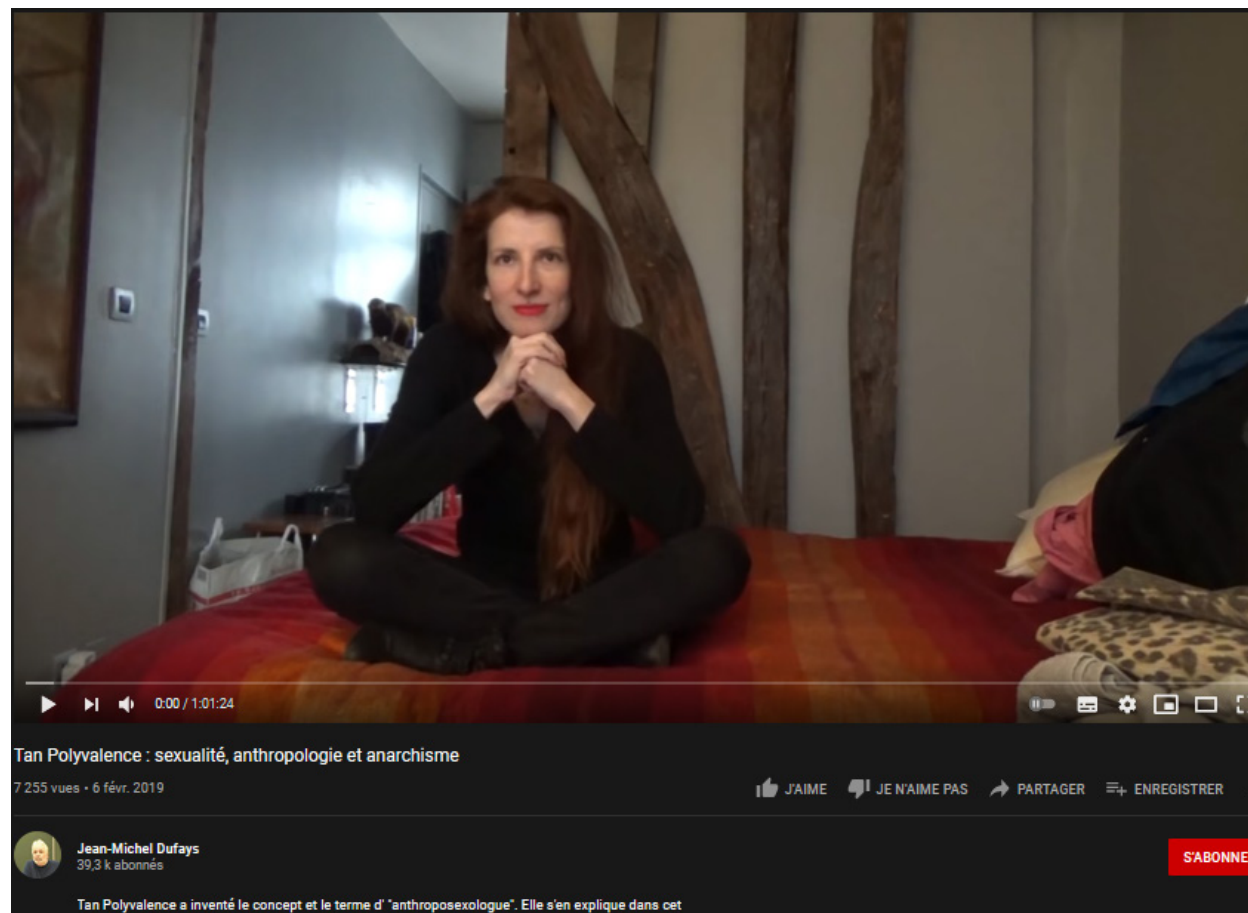
évolution de la forme

Sur [le] site [de Polyvalence], oui, il y a les PDF de chaque recueil de témoignage qui a été publié ; sauf le recueil de nouvelles érotiques, parce que c'est du porno et que

c'est difficile à mettre en avant sur un site où y'a pas, tu sais, de truc « interdit aux mineurs », voilà. Au départ, c'était effectivement – c'est même ça le terme « fanzine », qui vient de la culture punk et musicale plutôt. C'est pas des fanzines en fait, c'est des bouquins là que j'édite et que je publie. Mais au départ ça s'appelait des fanzines parce que c'était imprimé chez les potes, on pliait les papiers et on les distribuait à prix libre, on les donnait... Et en fait, ça je le fais toujours ; mais aussi, quand j'arrive à avoir des subventions, ce qui est très rare, c'est arrivé une fois en fait, on a eu une subvention qui a permis d'imprimer des recueils de témoignages (donc les fanzines, mais que j'appelle des recueils de témoignage parce que c'est pas des fanzines en fait). On a pu imprimer plusieurs centaines de recueils sur différents thèmes, en vrai petit livre, bien joli, avec des illustrations. Parce que toujours, chaque témoignage est illustré, on a gardé le même principe, et donc en petit livret bien joli, bien pro, qui ressemble pas à des trucs que t'as fait avec tes potes à la photocopieuse. Ce qui en soi est très bien, c'est juste que vu les thèmes abordés et la portée de l'association qui a grandi, j'avais envie de proposer un objet fini, quoi.

travail des textes et des paratextes

Donc le but de tout ça, c'est que la parole des gens qui est tout le temps muselée, la parole des gens qui est muselée et la parole des gens qui sont muselés, qu'elle ne le soit plus et qu'elle se diffuse. Que la parole



Jean-Michel Dufays, mise en ligne le 06/02/2019, « Tan Polyvalence : sexualité, anthropologie et anarchisme », 1h 01min 24sec, vidéo, YouTube.
Capture d'écran du 14/01/2021

se diffuse et que le message se diffuse. Et donc pour diffuser un message il faut qu'il soit construit le mieux possible. Il y a des personnes qui savent le faire et il y a des personnes qui savent moins bien le faire, donc moi je les aide à faire en sorte que leur message passe bien. Et donc, les modifications, elles sont validées, j'envoie ; en plus vu la teneur du témoignage, vu les thèmes abordés, je vais pas juste moi faire le truc à ma sauce en disant « voilà, je préfère le truc comme ça, bye ». Je valide avec la personne pour que je sois bien sûre, déjà, de ne pas avoir déformé ses propos, et puis qu'elle soit d'accord, c'est son texte. Une fois qu'il est diffusé je peux plus faire grand-chose, surtout quand c'est les recueils papier, donc je ne vais pas diffuser un texte qui n'est pas le sien. Ou en tout cas si moi j'ai fait des suggestions, si moi j'ai fait des modifications et que je les propose en suggestion, j'attends son retour, oui. Ça prend énormément de temps.

Je m'occupe de monter de A à Z un bouquin. Avec l'intro, le corpus, chaque texte est travaillé, retravaillé, reretravaillé. Et puis il y a des annexes qui sont travaillées aussi ; ce sont des entretiens auprès de professionnelles du sujet qui est traité dans le bouquin en lui-même. En général, l'entretien c'est moi qui l'ai mené. Pas à chaque fois, mais souvent c'est moi qui l'ai mené. Donc là, ça, c'est ma casquette d'anthropologue que je mets. Mais après je fais la transcription, je réarrange le texte pour qu'il soit intelligible à l'écrit, je revalide avec la personne que j'ai interviewée. Donc oui, c'est un vrai boulot éditorial.

rencontre des savoirs

C'est le savoir expert et le savoir profane. Parce que je pense que les deux se complètent très bien et que l'un sans l'autre... Enfin, le témoignage d'une personne, c'est pas que c'est bien ou mal, c'est que c'est une bille, si tu veux, une bille de données. Et puis l'expertise académique d'une personne sur ce sujet, c'est aussi une bille de données. Et que les deux se répondent vachement bien. Alors après tu peux manipuler les choses de manière démoniaque en mettant en miroir des choses, tu peux faire dire ce que tu veux à ce que tu veux. Mais donc là, ce n'est pas le but.

L'idée c'est de rassembler des témoignages sur un sujet. Ce sont des témoignages sur un sujet précis mais les témoignages sont très différents parce que les personnes qui les écrivent, c'est vraiment très large, je sais pas, un témoignage « troubles mentaux » par exemple, la personne écrit ce qu'elle veut sur ce qu'elle veut. Et ensuite, il y a un entretien, par exemple celui-là a été mené auprès d'une psychiatre. Si tu veux, c'est des entretiens qui sont assez synthétiques, ça fait quatre pages, c'est un truc où j'ai parlé avec la personne pendant quarante-cinq minutes, c'est pas une thèse quoi. Mais une fois que tu as lu tous les témoignages et que tu les as en tête – il y a une quinzaine de témoignages par recueil, donc c'est une lecture qui est dense mais tu en as pas pour trois semaines à lire le truc, quoi. À part si t'as besoin de temps parce que ce sont des sujets qui peuvent être lourds et que t'as pas envie de lire ça après ton taff, mais bref. Ça se lit relativement rapidement,



Partenariat entre Lush et l'association Polyvalence
Photos : Tan, 2018



et puis c'est illustré, t'as le temps de reposer ton regard, t'as le temps de reposer ta tête entre les textes, etc. Et à la fin de ta lecture tu as les annexes, donc notamment l'entretien avec un professionnel ou une professionnelle sur le sujet du recueil ; et ça te permet, à la lumière des témoignages que tu as lu, de comprendre l'entretien et de faire ta popote dans ta tête, avec les éléments que tu as à ta disposition. Et je trouve que la doublette témoignage profane, mais expertise de soi-même, et entretien, littérature experte ou académique, vont bien ensemble. J'ai pas inventé l'eau chaude en disant ça, ou le fil à couper le beurre, ou je sais pas quelle expression super, mais voilà, j'ai tenu à faire ça aussi pour les publications de mon asso.

financements

En fait, j'ai pas envie de devoir rendre des comptes, aussi bien des comptes financiers que des comptes sur ce que je fais, les sujets que je veux donner, etc.

[...] j'avais pas envie de devoir rendre des comptes. Ça me fait chier, en plus je déteste avoir des deadlines qui sont pas celles que je me suis fixées moi, j'ai pas envie d'être fliquée, je me sens fliquée très facilement, je suis un peu claustro de l'autorité et de l'administration moi donc dès qu'on me demande un truc j'ai l'impression que c'est horrible et je déteste ça. Et en même temps, vu que j'ai horreur de ça – je suis complètement phobique de tout ce qui est administratif, mais vraiment, j'ai vraiment

un problème avec ça – du coup je ne sais pas vraiment à quelle porte toquer. Et les quelques personnes qui ont proposé leur aide pour ça en fait ne savent pas vraiment non plus, et on arrive jamais à trouver des subventions.

On en a trouvé une fois, on en a eu une fois par Lush, les cosmétiques bio là. Parce que le dossier était facile à remplir, en fait, il faut juste que tu exposes un projet. Ce qui est compliqué aussi, pour les subventions en général – alors, je dis que je sais pas où toquer, c'est pas vrai, je me suis quand même renseignée, je sais en fait ce qu'il faut que je fasse. Mais je trouve ça à la fois compliqué, inutilement chiant, et – la fin justifie les moyens, mais ça dépend pourquoi. Je trouve que le coût en énergie, ce qu'il faut mettre pour avoir cinq mille balles, ça vaut pas le coup à chaque fois (le coup c-o-u-p).

Attends, je me suis égarée dans mon truc là, où je commence à m'énerver, tu vois à quel point j'adore les trucs administratifs.

Le problème aussi des subventions, c'est que ça ne subventionne pas des gens. Moi ce que j'aimerais, c'est pouvoir payer une personne, deux personnes, moi-même, pour faire du taff quoi, pas payer un projet, tu vois, payer des individus. Et en général, les subventions ne proposent pas cette possibilité, cette solution-là. Et en plus, quand tu dois faire un business plan, quand tu dois détailler ton projet ça doit être un truc hyper précis. Sauf que moi j'ai pas appelé mon asso « Monomanie », ça s'appelle pas Polyvalence



Les recueils de témoignages de Polyvalence.
Photos : Tan, 2018

pour rien ! Et du coup, à chaque fois, il faut que ça soit vachement précis parce que sinon, c'est pas assez clair, c'est pas possible et tout. Bah, non.

J'ai pas envie, en fait. Je préfère ne pas avoir d'argent et avoir la liberté de faire des choses qui sont riches de contenu plutôt que d'avoir plein de pognon et de proposer une seule chose, probablement très bien ficelée en fait, mais pour moi c'est pas assez. Ça ne va pas avec la façon dont je réfléchis, dont je veux faire les choses, dont je vois le monde. Pour moi tout est une question d'approche holistique. Et va expliquer une philosophie de la vie à un projet genre à la mairie ou à la région de Paris qui lit plein de dossiers toute la journée, qui en a rien à foutre de ces considérations un peu utopistes. Bref.

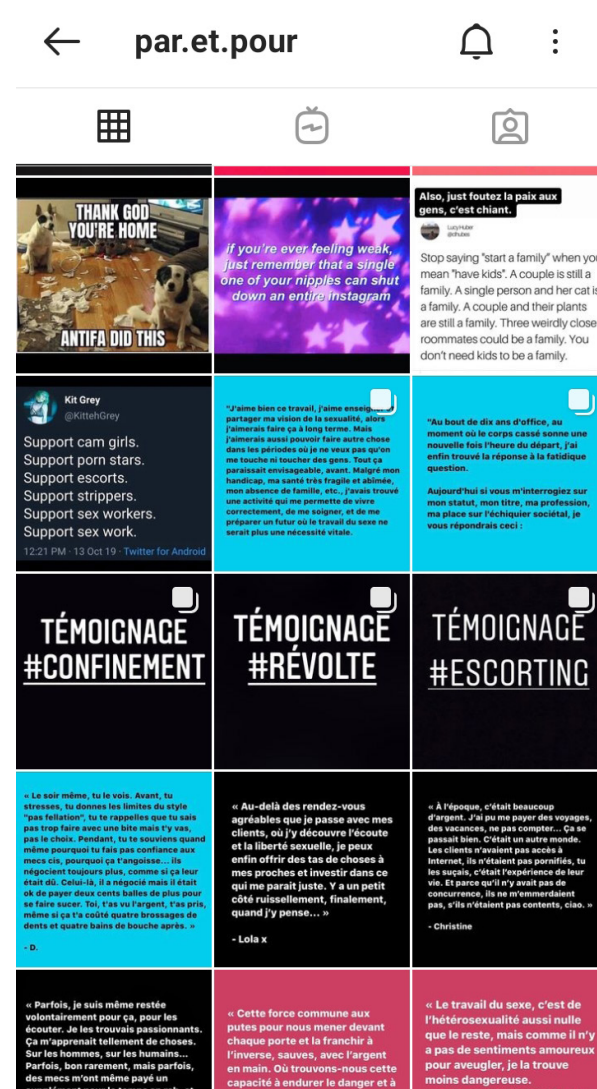
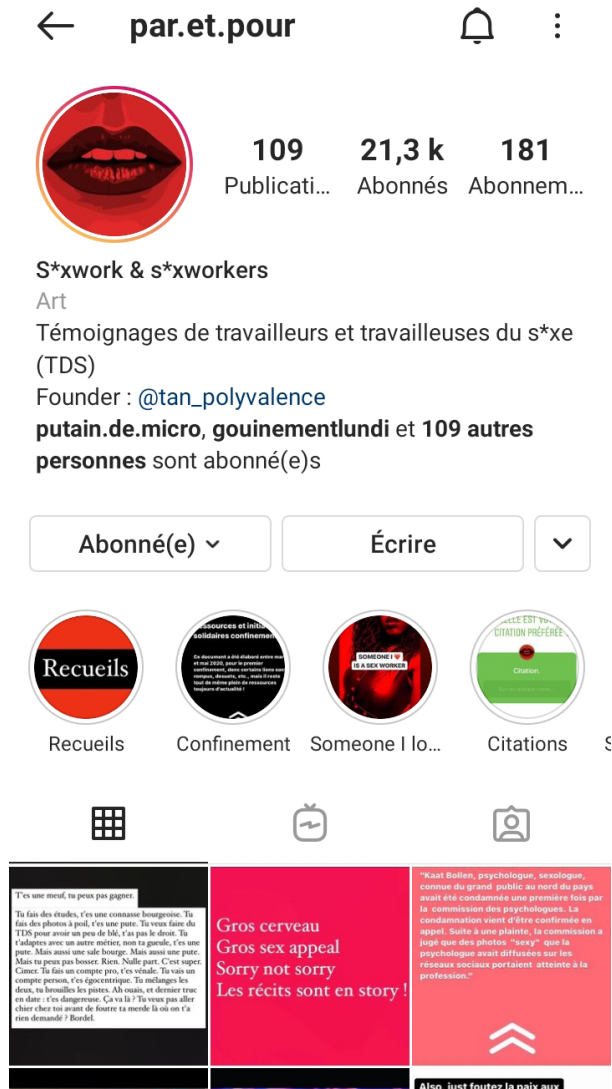
rapport aux pratiques collectives

En fait, il y a toujours des gens qui veulent aider, et parfois ça va très bien, et parfois ils sont pleins de bonne volonté mais ça n'aide pas. Du coup, ça dépend de la personnalité et de ce que la personne propose. Pour le coup, c'est important que les gens arrivent à me proposer des choses précises. Alors que justement je dis qu'il faut que ce soit vachement souple et ouvert. Quand une personne me contacte en disant « je veux aider », c'est un peu compliqué. Le truc c'est que je comprends bien qu'elle ait envie d'aider, et je trouve ça très bien, volontiers, parce que j'ai tout le temps besoin d'aide ; mais si je lui donne une

tâche à effectuer, c'est pas sûr que je tombe pile poil dans ce qu'elle veut faire, dans ce qu'elle sait faire, dans ce qu'elle peut faire, dans ce qu'elle a le temps de faire, dans ce qui lui plaît. Et vu que c'est dense et qu'il y a plein de trucs différents qu'il faut savoir faire – il faut savoir lire, écrire, corriger, mettre en page, accueillir, écouter, se déplacer, parce que c'est pas juste du témoignage, Polyvalence c'est plein d'actions solidaires, militantes, de l'activisme et tout. Et donc, soit il me faut des personnes qui sont vraiment des ninjas, des couteaux suisses, qui savent faire plein de trucs, qui arrivent à faire plein de trucs, qui pensent plein de trucs en même temps – y'en a.

Mais là c'est vraiment une question de temps. Parce que moi je suis à donf avec mon asso et mes projets, mais parce que c'est les miens en fait, donc je me donne les moyens d'arriver à ce que je veux, et donc je prends du temps pour ça. Quand t'as trois gosses, un boulot à plein temps, deux heures de transports et que en plus t'as envie d'aider, je comprends que tu sois pas disponible H24. Surtout vu l'ampleur des projets que je peux proposer. Donc, ça dépend vraiment de qui est la personne, qu'est-ce qu'elle peut faire, qu'est-ce qu'elle sait faire, comment elle veut le faire, quel temps elle a, et quels sont les projets en cours sur lesquels je peux lui proposer de m'aider.

Et puis j'aimerais pouvoir payer les personnes qui m'aident sur les textes par exemple. Les derniers recueils de témoignages, il y a des personnes à qui je propose de prendre la coordination



Comptes Instagram de Tan et du projet Par et Pour
Captures du 14/01/2021

éditoriale, ces personnes elles bossent de ouf, quoi. Elles mènent les entretiens, elles font des lexiques, elles font la mise en page, elles corrigent les textes, elles font plein de trucs et puis elles sont pas payées. Donc je conçois que ces personnes elles aient pas trois mois à m'accorder. Et puis en plus, moi je suis vachement rigoureuse, je suis hyper exigeante. Si des personnes, elles se proposent pour m'aider, il faut qu'elles se rendent compte de la tâche que ça va être, quoi. Et en plus, c'est pas sur des sujets qui sont faciles. C'est pas sur des sujets qui sont faciles, donc il faut avoir quand même des ressources pour ça. Mettons que c'est un recueil de témoignages, tu passes toutes tes journées à corriger et relire des témoignages sur le viol, l'inceste, et que tu dois élaborer des annexes sur le sujet, c'est pas forcément hyper agréable à faire. Il y a quelque chose probablement de galvanisant, parce que c'est utile et nécessaire, donc tu fais partie de quelque chose que tu trouves bien, mais c'est pas facile.

place dans le paysage éditorial (projet Par et Pour)

Alors pour ce projet-là, oui, [je me suis rapprochée du circuit traditionnel de l'édition]. D'ailleurs, j'ai signé mon contrat chez un éditeur qui a bien pignon sur rue. C'est pour ça. Au départ je savais pas très bien ce que j'allais faire avec ce projet, si ça allait être un recueil de témoignages comme les autres – il y en a quatorze, treize ou quatorze avec Polyvalence

qui sont sortis – si ça allait être le quinzième ou pas. Et puis je me suis dit que vu le sujet, j'avais envie qu'il y ait plus de visibilité. Du coup, voilà.

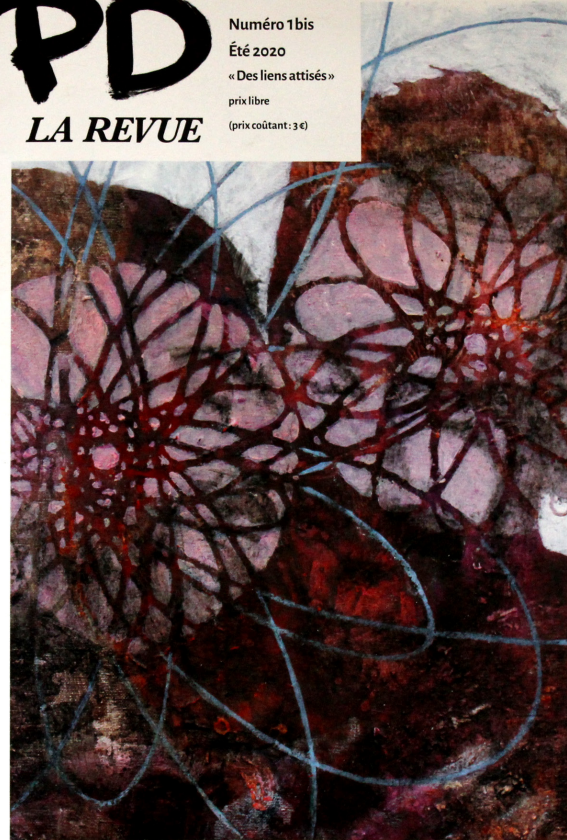
J'ai fait pareil que d'hab, recueillir des témoignages. Ce qui est cool, c'est que ça fait quand même plusieurs années que Polyvalence existe, les gens n'hésitent pas à m'envoyer des témoignages. J'ai rien à faire quoi, ça vient à moi. Et je reçois tout les jours des témoignages sur plein de sujets différents. D'ailleurs je présente mes excuses aux personnes qui m'envoient des témoignages tous les jours tous les jours tous les jours. Ils sont à la queue-leu-leu mais j'ai pas le temps de m'en occuper. Parce que là, sur d'autres sujets que le travail du sexe, je ne fais plus d'appel à témoignages mais j'en reçois tout le temps.

Sur le travail du sexe, je trouvais que ce thème, il fallait le diffuser d'une manière pas endogame où on est tous et toutes convaincu·es que – où tout le monde est d'accord, en fait, tu vois, dans les cercles militants. Enfin plus ou moins, il y a quand même des querelles de chapelles, mais... C'est sympa de rester entre potes convaincu·es, ça fait du bien, et ça fait du bien justement quand tout le monde te crache à la gueule ; mais ça n'a pas une portée de ouf, et moi je voudrais que ça ait plus de portée. Du coup, je veux passer par un circuit plus mainstream. C'est relatif, parce que c'est une maison d'édition qui est assez rock'n'roll quand même. Mais c'est pas les potes militants-punk-anarcho-underground seulement, quoi. Et c'est ce que je voulais, c'est le but.

PD

LA REVUE

Numéro 1bis
Été 2020
« Des liens attisés »
prix libre
(prix coûtant: 3 €)



PD la Revue, Numéro 1bis, « Des liens attisés », été 2020, 50 pages

en conclusion

Je suis vachement contente, enfin je suis très touchée de la confiance que les gens me font et de leurs retours. C'est à dire que souvent, les gens me remercient énormément, parce que j'ai pris le temps de lire et corriger leur texte. Ce qui est vachement sympa parce que... c'est le but, quoi. C'est comme quand je fais une consult, les gens me remercient de mon temps. Mais je suis payée pour ça. Cela dit, pour corriger un texte, c'est vrai que je ne suis pas payée, mais c'est... bref ! Les gens sont très sympathiques. Ça me fait toujours très plaisir, et je trouve ça presque bizarre, en fait, d'être tellement remerciée pour – enfin, je vais écrire ça ce soir. Avec mon clavier – voilà, je vais faire passer un message, tu vois : un jour, si quelqu'un écoute ce truc et a pitié de moi, il me faut un nouvel ordinateur, mon clavier est cassé, comment voulez-vous faire un travail éditorial avec un clavier cassé ? Merci bien.

PD la Revue

Le deuxième exemple, c'est celui de **PD la Revue**, qui explore les identités pédés et queer dans leurs intimités politiques. Son numéro zéro a vu le jour à l'hiver 2018, le numéro 2 (qui est en fait le quatrième, suivez un peu) est actuellement en préparation. J'ai eu la chance de pouvoir poser mes questions à Ariel, membre de l'équipe éditoriale qui est entièrement bénévole. Je vous laisse avec lui.

(Le texte qui suit est extrait d'un entretien avec **Ariel Martin Perez**.)

revue imprimée

Quel est le sens de faire une revue papier ? Le sens c'est plutôt d'avoir un outil de communication, de partage d'idées qui soit physique, qui soit pas en ligne et je pense qu'il y a quelque chose qui se joue autour de cet objet. Ça permet d'interagir avec un public de manière différente que si c'était un post Facebook qui va survivre ou pas selon les aléas des algorithmes des réseaux sociaux, etc. Ça permet aussi une manière de distribution différente que si c'était une revue purement numérique.

Il y a un attachement à l'objet papier en fait, qui opère à travers cette revue. Je trouve qu'aujourd'hui ça fait sens d'avoir encore des revues imprimées, parce qu'on est pas soumis aux lois des réseaux sociaux, d'internet, etc ; ça fait un objet qui peut survivre plus longtemps. Il y a un côté archive, ou documentaire. Ça permet d'arriver aussi à des endroits que parfois, le numérique n'arrive pas aussi aisément ; c'est-à-dire qu'il y a parfois des gens qui prennent notre revue, et qui l'emportent dans différents coins de France, et ça tombe dans les mains de quelqu'un qui, peut-être, ne serait pas tombé sur le compte Facebook ou Instagram ou Twitter ou j'en sais rien. Je pense que c'est le sens de faire une revue papier imprimée.



Après, pour la petite histoire, cette revue elle part des weekends qui s'appellent les **Weekends PD**, qui sont des weekends militants, et au sein desquels il y avait des gens qui étaient intéressés pour faire une revue papier. Moi, je suis arrivé en cours de route, je connais pas certainement les discussions qui ont amené à sa création. Mais j'étais là avant l'impression du premier numéro.

inspirations

On a regardé un peu ce qui se faisait dans les milieux queer, voilà, mais je pense que s'il y a des revues peut-être en France qui, on peut dire, sont des antécédents de la Revue PD ça peut être par exemple le fanzine **Bang Bang**. Parfois on voit un lien avec Bang Bang qui est un fanzine qui était édité par un groupe queer qui créait des vacances et des séances de réunion qu'on appelait **La Croisière**. Je connais pas très bien l'histoire, mais en tout cas ce que j'ai lu de ce fanzine, le numéro que j'ai pu lire, on retrouve un peu l'esprit contestataire qu'on trouve aussi dans la Revue PD. Je pense qu'on pourrait considérer Bang Bang comme un antécédent de PD la Revue. Et aussi, on avait regardé ce qui se fait ailleurs, voilà. Après, on est pas une copie ni un hommage à aucune publication particulière.

équipe éditoriale

En fait, il y a une équipe de gens qui produisent cette revue, et après il y a toute une galaxie de gens qui sont plus ou moins proches, qui collaborent sous la forme de contributions, que ce soient des textes ou des dessins ou des choses comme ça. Mais en tout cas, l'équipe qui crée la revue a varié beaucoup en termes de taille et en configuration au long du temps.

Au départ c'était une revue qui était basée plutôt à Paris, mais après, comme beaucoup de gens sont partis, on a rencontré des gens dans d'autres villes, finalement on a décidé que c'était plus intéressant de décentraliser la revue, en tout cas plus parlant politiquement. Du coup, on fait des weekends de travail, dont un sur deux est à Paris, parce qu'il y a encore des gens qui sont ici, et un sur deux est dans une autre ville de France, ce qui permet aussi aux gens que parfois ce soit moins cher pour le transport, parce que [rires] voilà quoi, c'est une fois sur deux que ça peut être plus près de tel ou tel endroit.

Du coup, les week-ends de travail se font toujours dans des villes où il y a des gens qui font partie de l'équipe de la revue qui habitent. Cette organisation en week-ends, c'est la réponse logique au fait que les personnes qui n'étaient pas à Paris, à chaque fois ils ou elles loupaient des réunions, et chaque fois elles devaient se déplacer à Paris, et que c'était pas juste pour les gens qui faisaient partie de la revue et qui n'étaient pas à Paris.



« Ça m'a arraché la gorge, de devoir dire, presque en larmes, à l'employée du tribunal que j'étais son ami d'enfance... et pas son copain. J'étais allé au tribunal pour accélérer ma demande de parloir. Ça m'a crevé les oreilles de m'entendre dire que ça ne marcherait pas parce que je n'étais pas sa copine ni un membre de la famille. Je garde encore la haine d'avoir du lui faire passer mes mots d'amour comme si je transmettais un message de sa copine... »
 ...de m'être pris tellement la tête pour que nos échanges ressemblent à des échanges « normaux » entre mecs hétéros, avec toujours l'angoisse de m'être planté, de l'avoir mis dans la merde alors que je ne connais pas cette normalité et qu'elle me fait gerber... »

...ENFERMEMENTS

l'enfermement des animaux non humains dans des cages.

Si on regarde autour de nous, et aussi en nous, avec des yeux sensibles à toutes les formes de domination et d'oppression, on peut se rendre compte assez vite qu'il y en a d'autres qui sont plus subtiles et moins visibles, qui agissent dans nos têtes, mais qui ne sont pour autant moins nuisibles et mortifères. Ni moins à abattre.

Tout en étant conscient qu'il s'agit de réalités matérielles assez différentes et pas comparables, je trouve quand même intéressant de tenter de tracer des parallèles.

À notre naissance, on nous mets dans une case à partir de parties de notre corps, appelées les organes génitaux. Deux seules cases sont autorisées et nous sommes censées y rester jusqu'à la fin de nos jours : soit tu es un homme, soit tu es une femme. C'est ce que la Science appelle le sexe (biologique). Si ton corps ne rentre pas complètement dans leurs critères, la médecine est là pour rattraper le coup, avec des assignations forcées à coups d'opérations chirurgicales et traitements hormonaux.

À ces deux cases on n'attribue pas la même valeur : elles sont hiérarchisées et construites dans des rapports de domination et d'exploitation d'une sur l'autre, des hommes sur les femmes. C'est ce que les féministes ont appelé le patriarcat. Cela se traduit dans le fait qu'à chaque case correspondent des comportements et des attitudes conformes, parallèlement à une place et fonction différentes dans la société, et dans le rôle de production et reproduction du système. Ça serait ce qu'on a appelé le genre : masculin pour les hommes, féminin pour les femmes.

Ces deux cases seraient, en plus, aussi complémentaires et devraient aller ensemble d'une seule façon possible. C'est ce que certaines féministes ont appelé l'hétérosexualité obligatoire.

Tout cela est présenté comme relevant de l'ordre naturel des

choses, et donc ça ne serait pas possible qu'il en soit autrement. Ça nous est inculqué dans nos têtes tout au long de notre vie par le pouvoir médical, l'école, la famille, la religion et l'État, et constamment rappelé par la plupart de personnes autour de nous. Quand on ne peut pas ou on ne veut pas correspondre à ces cases et à ces normes, la punition et le rappel à l'ordre nous guettent.

Ça façonne nos vies, notre manière de penser et d'être au monde, nos rapports avec les autres.

Ça voudrait nous dicter comment on devrait être et à quoi on devrait correspondre, tout en construisant, renforçant et légitimant des rapports hiérarchiques et de domination...

Bref, ça construit des cages dans nos têtes.

C'est la Normalité.

Dans nos chemins de recherche de liberté, nous devons alors nous débarrasser aussi de ces cages dans nos têtes. Pour mettre fin à cette Normalité étouffante et oppressante.

**Contre tous les enfermements et tous les systèmes de domination.
Détruisons toutes les cages et tous les placards!**

➡ ➡ ➡
Affiche collée sur les murs
de Marseille fin 2016

À MARSEILLE UN GRAND CHANTIER EST EN COURS À LA PRISON DES BAUMETTES

Le prétexte affiché par l'État serait de mettre un terme à la vétusté de cette vieille taule, et de créer des « conditions d'enfermement plus dignes » pour les détenus. Derrière le langage humanitaire, le véritable objectif de cette restructuration est clairement de pouvoir enfermer plus de monde, et de manière plus sécurisée (renforcer l'isolement des détenus, limiter les contacts entre elles-eux, empêcher les solidarités, les mutineries et les évasions).

En parallèle du chantier des Baumettes, deux autres prisons sont en train de sortir de terre dans la région, celle d'Aix (Laynes 2) et celle de Draguignan. Elles-mêmes s'inscrivent dans un plus vaste plan de construction et de rénovation qui vise à accroître encore plus les capacités d'enfermement, alors que les peines ne cessent de s'alourdir. Sans compter les multiples mesures et dispositifs qui se multiplient et se surajoutent à l'incarcération en tant que telle : contrôles judiciaires, pointages, bracelets électroniques, assignations à résidence...

Tandis que Pôle emploi et la CAF, aidés par une multitude d'associations et d'organismes de formation, intensifient notre mise au travail forcé et notre insertion, la loi travail et la réforme pénale succèdent à l'état d'urgence... Les tenailles du contrôle et de l'exploitation nous étouffent et exigent toujours plus de soumission dans la vie quotidienne. De fait nous sommes de plus en plus nombreux-ses à sentir la menace de l'enfermement planer au dessus de nos têtes, à faire des allers-retours entre la taule et un « dehors » qui lui ressemble toujours plus...

Et dans ce monde régi par le fric et l'autorité, l'enfermement des uns est le bonheur des autres... À l'arrêt des bonnes occasions, de nombreuses entreprises (Artelia, Vinci et sa filiale Travaux du midi, Icade...) s'empressent de participer au festin, tant pour la réalisation des taules (architecture, construction), que pour leur gestion (cantines, nettoyage, travail dans le cadre de la détention...). Là où le pouvoir voudrait présenter la prison comme un bastion invulnérable, de nombreux actes d'insoumission individuels et collectifs, à l'intérieur comme à l'extérieur, ne cessent de démontrer le contraire. En déplaçant le regard, on constate aussi que les différents rouages qui la font fonctionner ne sont jamais à l'abri d'un peu d'audace et de quelques coups bien placés.

Pas question de subir cette offensive du pouvoir en baissant la tête! Il y a autant de raisons que de manières différentes d'essayer de bloquer, saboter, entraver et détruire leurs structures mortifères et le projet de domination qui en a besoin.

Pour la révolte ! Pour la liberté !

L'idée c'est qu'en deux ou trois week-ends de travail, on dégrossit la plus grande partie du travail de la revue. En ce moment on reçoit beaucoup de textes donc il faut que tous les textes soient lus avant les week-ends de travail. Après, pendant le week-end de travail, on choisit les textes, et on fait des débats autour.

travail collectif

Oui, pour nous c'est très important que ce soit un travail collectif. C'est-à-dire que si on fait des choix, ce n'est pas le fait d'une seule personne, mais ça émerge des discussions qu'on fait, du travail qu'on peut faire sur les textes, sur les images qui les accompagnent. Ce n'est pas un choix individuel, mais plutôt tout le monde met son apport. Je ne dirais pas qu'on arrive forcément à un consensus absolu, dans lequel tout le monde est d'accord sur tous les points, mais en tout cas les textes qu'on publie, les images qu'on publie, c'est des images qui ont parlé à un certain nombre de gens, et c'est pour ça qu'on a décidé de les publier. Même si ce n'est pas forcément tous les gens qui ont été passionnés par ce texte, ça émerge un peu du groupe.

fonctionnement interne

On marche par mandat. C'est-à-dire que pour chaque numéro il y a des choses essentielles qu'il faut faire sinon le numéro il sort pas. Du coup, pour chaque numéro, on délimite tous

les mandats : la personne qui va s'occuper de la maquette, la ou les personnes qui vont s'occuper de la distribution, de contacter les gens pour les ventes, de travailler les réseaux sociaux, de répondre aux mails. Un fois qu'on a ces rôles, les personnes s'occupent de ces rôles pour la durée de ce numéro. Après, il y a d'autres gens qui peuvent se joindre. Peut-être qu'il y a des gens qui ont jamais fait de l'édition, de la maquette, ou qui n'ont jamais travaillé dans la distribution, une revue, qui disent « ah, moi je sais pas » ; mais ça permet aussi d'intégrer, s'il y a deux personnes qui collaborent sur un mandat, du coup ça permet aussi de couper la charge de travail.

Ça, ça marche pour chaque numéro, mais après, on se demande comment le collectif peut évoluer, tout ça. En fait, finalement ça se fait à assez peu de gens, c'est juste un petit groupe. Une fois que tous les postes individuels, que tous les mandats sont complets, ça peut suffire pour éditer une revue, en fait.

Ça, c'est les mandats en général. Mais aussi, pour chaque texte, il y a une personne ou deux qui font le suivi. Faire le suivi, ça veut dire répondre aux auteur·es si leurs textes ou pas ont été sélectionnés, expliquer pourquoi ; si le texte a été sélectionné il y a peut-être des choses qu'il faut un peu expliquer, ou des choses qui sont pas claires, donc il y a une discussion avec les auteur·es qui s'établit pour savoir comment le texte peut être complété. Ensuite s'il faut trouver des images, il y a des personnes qui s'occupent principalement de chercher des images pour ce

texte. En tout cas faire le suivi du texte, faire les corrections orthographiques etc, jusqu'à la fin. Après, tout ça est regroupé dans différents documents qui servent à faire le suivi de la revue, à suivre la distribution, à avoir tous les contacts pour les ventes, etc, etc.

distribution

Par contre, ce qu'on fait d'habitude, c'est qu'on fait la vente nous-même. Moi par exemple, j'emporte toujours un ou deux exemplaires avec moi, je peux le montrer si je vais dans un endroit aux gens et le vendre. On fait des ventes à la criée. Quand on va dans une ville on essaie de faire un événement avec une lecture, ça permet aussi de vendre des revues ; il y a toujours des moments comme ça qui permettent la vente de revues qui soient pas forcément dans des librairies. Ça peut être des manifs, ça peut être des événements qui n'ont rien à voir avec la revue [rires]. Parfois on en vend une ou deux. Ça peut être plein de choses en fait. On va aussi dans des festivals de fanzines, dans des festivals indépendants comme ça. Par exemple à Paris il y a le **Barzine**, ça se fait – bon là aujourd'hui non [rires] à cause du covid, mais c'est des festivals indépendants qui sont très très chouettes.

Sinon on fait aussi de la distribution qui passe pas forcément par des librairies, mais parfois il y a des gens qui sont des collègues qui vont dans différentes villes qui emmènent des exemplaires dans leur valise, ou chaque fois qu'un d'entre nous

fait un voyage quelque part on en profite aussi pour mettre des exemplaires dans la valise. Donc c'est tout un peu artisanal, mais on fait comme ça. [rires].

financements

C'est une question importante. Parce qu'il n'y a pas de publicité, on a pas de financeur, c'est nous qui avançons l'argent pour cette revue. Dans le passé, on a organisé ce qu'on appelle des **Queer Food**, c'est-à-dire des repas qui se font à Paris, qui permettent de récolter des fonds pour les associations soit queer, soit féministes. Dans le cadre de ces dîners on peut récolter un peu d'argent qui nous permet d'avancer les frais d'impression.

Il faut savoir que tout l'argent que les gens paient pour avoir l'exemplaire papier, il est réinvesti aussitôt dans l'impression de la revue. C'est ce qui coûte le plus cher. Tout le travail qu'on fait est volontaire, personne n'est payé malheureusement – malheureusement parce que tout travail mérite un revenu, mais après, avec le système actuel on peut pas se le permettre. C'est-à-dire qu'aujourd'hui on a choisi un système de prix libre. On ne sait pas si le prix libre c'est l'expression la plus adéquate, en tout cas c'est celle la plus connue ; mais en fait, il faudrait dire plus « prix juste » ou quelque chose comme ça. C'est-à-dire que il y a des gens qui nous paient plus que le prix qui est affiché (on donne un prix indicatif pour que les gens sachent combien ça coûte d'imprimer l'objet, mais il y a des gens qui nous paient plus), et il y a des gens qui ne peuvent pas



[C'est koi ça?](#)

[N°0 hiver 2018 « Nous ? »](#)

[N°1 été 2019 \(dés\)intégrer](#)

[N°1 bis post-confinement « des liens attisés »](#)

PD La Revue

Catégorie : C'est koi ça?

3 questions à la rédaction de «PD La Revue»

1 mars 2020

C'est koi ça?

[Laisser un commentaire](#)

Cet interview a été réalisé en janvier 2019 par Olga Volfson pour le site Komitid. Ça parle des débuts de PD La Revue, de nos positionnements et de nos processus de fabrication.



RECHERCHER



ARTICLES RÉCENTS

- [LA CULTURE QUEER MAROCAINE EXPLIQUÉE À FRANÇOIS](#)
12 novembre 2020
- [BARRETTE MANIFESTO](#)
12 novembre 2020
- [Lutter contre l'homophobie, lutter contre l'islamophobie : une double évidence](#)
7 mai 2020
- [JE SUIS PAS TRANS DANS LA FORÊT](#)
29 avril 2020
- [Que tous les mecs hétéros aillent se faire enculer](#)
15 avril 2020
- [Appel à contributions pour PD La Revue :](#)

nous payer autant, ce qui est normal dans un système où il y a des inégalités. Pour les autres, ça permet aussi de, en quelque sorte, équilibrer la balance.

Aujourd'hui on est en équilibre économique, c'est-à-dire qu'on ne s'est pas ruinés pour créer cette revue, on a pas gagné non plus de l'argent. Mais en fait, il y a aussi le prix de l'impression qui est à prendre en considération. Parce que selon le numéro ça peut être variable – s'il y a plus de pages, ou d'autres frais qui sont pas dans l'impression. Peut-être qu'on va continuer à faire aussi des événements comme le Queer Food pour récolter de l'argent, parce que c'est pas forcément les prix des ventes qui vont rembourser toute l'impression et toutes les dépenses qui sont rattachées.

place dans le paysage éditorial

Pour la revue, je pense qu'il n'y a pas beaucoup de rapport avec les structures traditionnelles de l'édition, parce que on a pas de partenariat avec aucun média. Parfois on a fait des entretiens comme ça, mais on a pas de partenariat, on est édités par personne. Je ne sais pas non plus si PD la Revue c'est vraiment la concurrence de quelque chose [rires], si c'est la concurrence de la presse gay qu'on trouve dans les kiosques, je pense même pas. Je pense que ça vit dans un univers parallèle, même si ces derniers temps, il y a eu des confluences sur certaines thématiques, c'est-à-dire qu'il y a des magazines de la presse

gay, Têtu etc, qui ont fait des choses qui sortent un peu de leur rang traditionnel et qui amènent un peu plus peut-être sur quelque chose qu'on pourrait trouver dans la Revue PD. C'est très subjectif, mais je pense pas qu'on ait de concurrent. Peut-être qu'il y a des gens qui achètent les deux, la presse gay et PD la Revue mais je pense pas que ce soit la même chose, ou qu'on ait la taille pour être concurrent à quoi que ce soit.

Et sinon, à titre personnel et militant, je pense que comme on va souvent dans des festivals d'édition, à force on côtoie d'autres gens qui sont pas forcément des gens des structures traditionnelles, mais aussi qui sont des revues indépendantes, du coup [rires] ça fait un peu ce côté « hey ! Je t'ai vu la dernière fois ! », on se met à papoter et tout ça. C'est pas des structures traditionnelles mais il y a un peu de communication avec d'autres médias indépendants, avec des revues comme **Jef Klak** qui nous passe des petites annonces. Je pense aussi que la revue ça peut inspirer d'autres gens, avec un peu de chance, pour créer leur propre revue qui n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe.

présence numérique

Oui, PD la Revue communique sur les réseaux sociaux. Il faut dire que c'est tout un travail [rires]. Il y a des gens qui s'investissent là-dessus même s'ils ont mille autres choses à faire dans leur vie, qui mettent de leur énergie pour publier



109 Publications
1 166 Abonnés
18 Abonnem...

PD la revue

Nous sommes aussi sur Facebook !

twitter.com/PdRevue

o.s.m.o.s.e, appliedmetaprojects et 18 autres personnes sont abonné(e)s

Abonné(e) ▾

Écrire



A venir



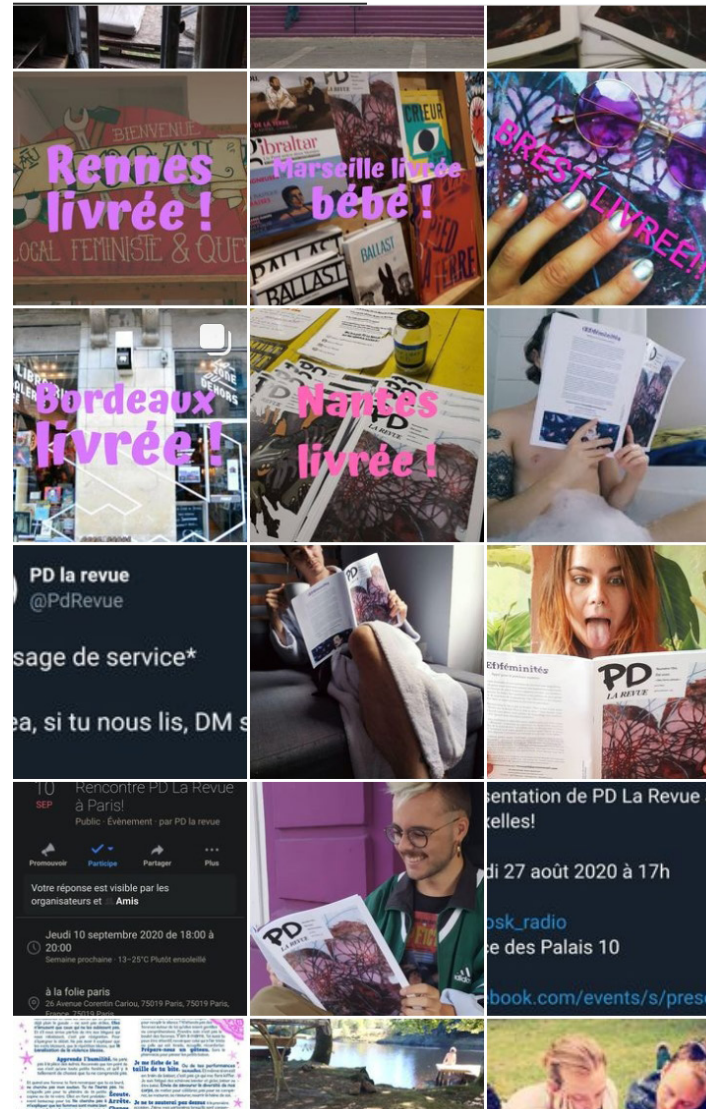
Numéro 1bis



outings Maroc



Spring '20 1



Compte Instagram
de PD la Revue
Captures du 14/01/2021

des choses sur les réseaux sociaux, pour entretenir, pour essayer de mettre à jour un minimum d'informations sur comment la revue est distribuée.

Effectivement, on a ni le temps ni l'énergie de produire des contenus spécifiques pour les médias sociaux ou pour Internet. On a un blog, mais qui est un peu en complément de la Revue, c'est-à-dire qu'on publie les articles de la revue, parfois il y a des choses un peu annexes qui permettent d'approfondir un peu plus ce qui était dit dans la revue. Dans le futur aussi, il y a un projet de refaire le site web, que ce ne soit pas juste un blog mais que ce soit un site un peu plus complet, avec des sections qui permettent de repérer plus facilement où sont les revues à chaque moment, ou de voir les numéros passer, etc.

Et aussi, on distribue nos numéros passés en forme de PDF, c'est-à-dire que quand il y a un numéro qui est épuisé en format physique, ou qu'il ne nous reste pas beaucoup d'exemplaires, on le file gratos sur le web et tout le monde peut le télécharger, l'imprimer, le lire, voilà. Tous les contenus de la revue sont sous licence Creative Commons ; notre objectif c'est de diffuser un maximum. On veut pas se fermer à ça. Mais après, c'est vrai qu'on a pas forcément toujours l'énergie de faire une revue et en plus des médias en ligne qui demandent tout un travail qui parfois est un peu ambitieux. Il y a eu des projets dans le passé de faire des podcasts par exemple, je sais pas si ça se fera dans le futur, je dis pas que ça va jamais arriver, mais pour l'instant on

se concentre sur le papier. Tout ce qui est numérique ça découle en quelque sorte, ça peut être des choses qui font écho aux textes de la revue ou des gens qui collaborent avec nous.

imprimer militant

[...] quand j'ai intégré la revue, en fait on s'est beaucoup posé la question sur cet objet papier, on continue encore de se la poser parce que du coup, à la base, on voulait faire un projet qui soit édité par nous. C'est-à-dire que ce soit imprimé dans une imprimerie qui soit proche de nos idées, et du coup façonné par nos petites mains, c'est pour ça que je dis « par nous ». Mais en fait, il s'est trouvé que y'avait deux contraintes. Une c'était le temps, c'est-à-dire qu'à un moment on a sorti le numéro zéro, le tout premier numéro, il n'y avait personne qui était disponible effectivement pour travailler pendant une semaine dans une revue. L'autre contrainte, c'était l'argent, c'est-à-dire que si on avait fabriqué la revue de manière artisanale, en risographie, dans un atelier militant, ça serait devenu un objet qui coûterait sept euros l'exemplaire, qui serait devenu un objet un peu luxueux, un peu précieux, etc. Ce qui est en contradiction avec notre volonté de faire un objet à prix libre. Du coup, finalement, on a fait le choix d'imprimer dans une imprimerie qui n'est pas militante, qui n'est pas une grande imprimerie non plus, mais voilà. Ça nous permettait d'avoir un prix libre et une qualité d'impression correcte.

pour aller plus loin

PD la Revue

Instagram : @pdlarevue
Facebook : PD la revue
Site internet :
<https://pdlarevue.wordpress.com/>

Site du fanzine Bang Bang :
<http://bangbang1969.free.fr/pageshtml/menu.html>

Site de la revue Jef Klak :
<https://www.jefklak.org/>

Polyvalence

Instagram :
@tan_polyvalence
@par.et.pour
Site internet :
<http://assopolyvalence.org/>
(tous les recueils sont téléchargeables)

Jean-Michel Dufays, mise en ligne le
06/02/2019, « Tan Polyvalence : sexualité,
anthropologie et anarchisme », 1h 01min
24sec, vidéo, YouTube.

fanzines/autoédition

AA Bronson et Philip Aarons, 2013, Queer Zines, 271 pages, Printed Matter Inc., New-York City

Fadingpaper, 30/03/2015, « Le fanzine est un livre d'artiste », fadingpaper.blogspot.com, article de blog

Michael Caroson, 2009, Queering Artists' Books: A Queer Critical Analysis of Artists' Books, Palmer School of Library and Information Science of Long Island University

Cependant, pour le futur, nous envisageons – on est toujours à la recherche de nouveaux endroits pour imprimer. On voulait faire une collaboration avec une imprimerie militante qui nous permettrait d’avoir des prix très bas d’impression, et le point important c’est surtout que c’est des gens qu’on avait envie de soutenir et qui avaient envie de nous soutenir, avec qui on a envie de travailler. Malheureusement, ça s’est pas fait [rires] à cause du Covid. Une imprimerie qui s’appelle **L’Attaqueuse** qui cherche un endroit pour s’établir, ielles, ils et elles avaient prévu d’emménager en mars de cette année [2020] et du coup ça ne s’est pas fait. Mais voilà, c’est des questions qu’on se pose en permanence : comment est-ce qu’on pourrait imprimer cette revue pour qu’elle ait des prix qui soient accessibles à la plus grande partie des gens, mais que à la fois la qualité soit chouette, et que les moyens d’impression soient en accord avec ce que nous on a envie de promouvoir.

conclusion

Les recueils de Polyvalence et PD la Revue, bien qu’ayant des modes de fonctionnement, des approches, des usages et même des milieux différents, sont deux exemples de pratiques éditoriales qui partent des milieux militants et y vivent. Il y est toujours question de laisser une place aux paroles qui ne sont pas accueillies ailleurs. Les objets papiers voient aussi un public se tisser autour d’eux et permettent des rencontres politiques, thérapeutiques, contestataires ; l’édition naît du commun et crée du commun.



Limoges, janvier 2021

les collages féministes

TV5 Monde Info, « France : qui sont « les colleuses » ? », 23/11/2019

Journaliste : Des jeunes qui se rencontrent parfois pour la première fois autour d'un même combat : agir contre les violences faites aux femmes. Avec des mots, les leurs, peints lettre après lettre, noir sur blanc, qu'elles iront ensuite coller dans la rue.

Le mouvement existe en France depuis septembre 2019 et a pris très rapidement une ampleur nationale. Aujourd'hui, les groupes de collages ne se comptent plus. On en trouve à Paris, d'où le mouvement est parti, en banlieue, à Rennes ou Nancy, en Corse ou à Brive-la-Gaillarde, en Guyane et dans les villages. Ils s'appellent alternativement « collages féminicides » ou « collages féministes ». Pour en avoir un aperçu si vous ne savez pas de quoi je parle, vous pouvez chercher « collages » sur Instagram, ça devrait aider.

Les slogans se sont d'abord concentrés sur l'urgence sociale qui a donné son nom au projet : les féminicides. Les objectifs sont multiples et étroitement liés : honorer la mémoire des mortes dont le système judiciaire semble se désintéresser ; sensibiliser le public au systémisme de ce problème ; faire entendre des revendications au pouvoir en place, via la sphère médiatique.

Au fil des mois, les messages affichés se sont diversifiés, pour couvrir plus largement les questions des violences systémiques. Des groupes indépendants se sont formés pour adresser d'autres oppressions spécifiques comme la putophobie ou le racisme, dans un esprit intersectionnel.

Les collages font preuve d'une grande créativité et réagissent à l'actualité. Les militant·es ont organisé des événements spécifiques lors de la sortie du dernier film de Polanski en novembre 2019, ou lors de la nomination au gouvernement d'un ministre accusé d'agression sexuelle en juillet 2020.

réappropriation de l'espace

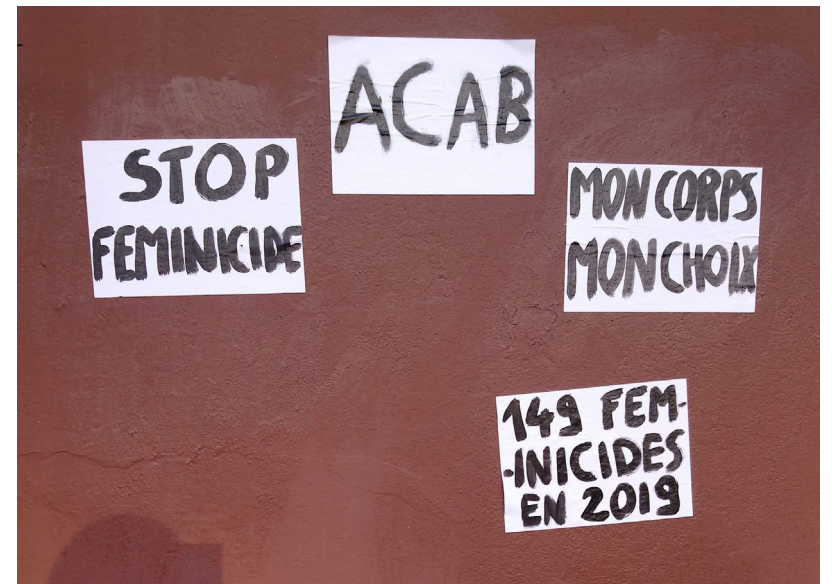
Comme le MLF dont on a parlé dans le premier épisode, les collages sont des actions qui revendiquent la non-mixité choisie ; ici, cela signifie des actions sans hommes cisgenres. Dans les faits, on trouve parfois des hommes cis dans les groupes de collages, notamment dans les villes plus petites où les effectifs sont plus réduits.

La militante **Marguerite Stern** est désignée par les médias et par elle-même comme l'instrigatrice du mouvement. Elle est citée à ce sujet dans **Le Monde** :



Nantes, octobre 2019, novembre 2020.

Photos : Elora Lacroux



Favorable à la mixité pour certaines actions, elle estime que, pour une telle initiative qui « engage les corps des femmes dans la rue », c'est à elles « d'aller coller et de tenir elles-mêmes les rênes de leur propre lutte ».

Pour cette raison, on a eu l'habitude de genrer les activistes au féminin général, en disant automatiquement « les colleuses ».

De plus en plus de voix s'élèvent contre cette vision cisnormative. Le mouvement est investi par les minorités de genre et la visibilité des luttes queers est revendiqué par ses militant·es.

Pour être honnête : c'est pas si simple que ça. On en reparlera plus tard dans l'épisode.

En tout cas, le principe de non-mixité est aussi nécessaire et politique aujourd'hui qu'en 1970.

Alors que les agressions envers les femmes et les minorités de genre sont de plus en plus dénoncées, de nombreuses personnes ayant participé aux collages témoignent de l'assurance que donne cette expérience.

Marinette – Femmes et féminisme (Marine Perrin), « La sororité, arme politique ft. Les colleuses »

On est dans la rue, la rue c'est un terrain d'homme, c'est un terrain dans lequel en tant que femme on se sent très vulnérable quand on est seule. L'expérience, du coup, de la rue et l'expérience de l'espace public est totalement différente quand on est en groupe de femmes. On se sent très très puissante et cette puissance-là qu'on ressent pendant les collages, après on l'emporte avec nous pour le reste de notre vie, enfin pour

notre quotidien quand on est seule, ça change absolument le rapport qu'on a aux autres, à soi dans la rue, aux hommes... En tout cas pour moi ça a beaucoup changé oui.

En miroir, les spectateurices absorbent cette puissance en rencontrant les collages. En plus du messages, ielles sont face à une trace de cet espace de pouvoir et de vie dans lequel ielles peuvent se projeter, un espace nouveau qui les inclut.

Marinette – Femmes et féminisme (Marine Perrin), « La sororité, arme politique ft. Les colleuses »

**C'est hyper enivrant de voir qu'en fait on est entourée de femmes qui sont en colère et qui sont prêtes à se battre pour leurs droits. Moi c'est ces rencontres-là que je vais retenir sur les collages, c'est le fait d'avoir vraiment un réseau maintenant, et d'avoir une sororité. [...]
Même si on est pas ensemble physiquement tout de suite, on veille les unes sur les autres, on veille sur les femmes qu'on connaît pas, on veille sur les autres femmes qui font partie aussi des collages, enfin il y a une sororité à différentes échelles qui fait partie de notre dispositif. C'est un outil politique.**

En choisissant la ville comme espace de publication et d'expression, les colleuses font l'expérience d'une ville nocturne dans laquelle ielles sont à leur place.

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

l'affiche comme publication

Car c'est bien de publication que nous parlons ici. L'espace public et ses murs a été investi historiquement par les minorités et pour les luttes sociales ; c'est-à-dire, par celles et ceux qui n'avaient pas accès aux circuits institutionnels de la publication. On pense bien sûr aux pancartes, aux affiches ou aux autocollants qui fleurissent les manifestations. Le graffiti est né en même temps que les murs. Son usage moderne est apparu dans les quartiers marginalisés de New-York ; les habitant·es tagguaient leur blase pour imposer leur existence aux yeux de toustes.

La pratique de l'affichage a une longue tradition dans les luttes féministes et queer : en voilà quelques rapides exemples. La protoféministe officielle de France, **Olympe de Gouge**, collait au XVIIIe siècle ses pamphlets colorés pour les droits des citoyennes aux murs de Paris. Aux États-Unis, durant le XXe siècle, on compte de nombreux groupes artistes-activistes LGBTQIA+ qui se sont approprié l'affiche, comme **Gran Fury** ou **Felix Gonzalez-Torres**. L'artiste **Jenny Holzer** projette depuis les années 1970 des messages féministes en extérieur.

DIY

Par définition, un mouvement est informel. Dès l'origine, les groupes de collages sont décentralisés et horizontaux. Chaque groupe partage avec les autres son nom et son mode

d'action, mais personne ne rend de compte à personne. Chacun·e est libre de prendre papier, peinture et colle et d'aller afficher les slogans de son choix dans l'endroit de son choix. D'ailleurs, on trouve de nombreux tutoriels disponibles sur les comptes Instagram dédiés. Tous les aspects pratiques sont abordés pas à pas : quelle peinture utiliser, comment trier les feuilles, quelle colle acheter ou comment en fabriquer, sur quels murs coller, jusqu'au risques juridiques encourus.

C'est un mode d'édition « Do It Yourself ». Dans les années 90 à San Fransisco, le groupe **Akimbo** fonctionnait sur le même principe et distribuait de main en main des manuels de guerrilla urbaine. De la même manière, le mouvement des collages est un réseau visuel et idéologique sans leader (là encore, malgré ou grâce aux dissensions qu'on verra tout à l'heure). L'anonymat est de mise, parce que la dégradation de bien public est un délit, et parce que le message doit rester collectif. Les collages sont ancrés dans leur espace, mais résonnent avec ceux de l'autre bout du pays. Les militant·es s'identifient au collectif et le collectif aux militant·es. L'expérience qu'ielles racontent est la leur propre, mais elle est identifiable à l'ensemble du mouvement.

la forme

La forme prise par les collages est d'abord dictée par l'économie de moyens : des feuilles A4 qui portent chacune une lettre peinte en noir ; elle est complètement subordonnée au mode d'action. Malgré, ou

Dans la même rubrique



**Les auteurs de violences conjugales
privés d'héritage et de solidarité
familiale**



**Violences conjugales : une exception au
secret médical adoptée mardi par le
Parlement**



**Violences conjugales : « Lever le
secret médical sans accord contribuerait
à la perte d'autonomie de la patiente »**

Suggestions de lecture à la suite de l'article « « Aux femmes assassinées, la patrie indifférente » :
les « colleuses » d'affiches veulent rendre visibles les victimes de féminicides » sur [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Capture d'écran du 29/07/2020

peut-être grâce à ça, elle est extrêmement efficace ; les actrices culturelles qui sympathisent avec le message ne manquent d'ailleurs pas de l'admirer. Je vous conseille à ce titre un article du blog **Graphéine**, qui parle des collages sous l'angle du graphisme et de la communication.

Les slogans ont un aspect visuel qui est très frappant et surtout, qui est toujours reconnaissable. Quand on croise un collage, on sait avant même de lire la phrase qu'il s'agit d'un collage féministe, alors qu'ils ne sont jamais collés par les mêmes personnes. Ainsi, chaque collage participe à renforcer la présence visuelle de la lutte, et forme avec les autres un réseau dense et cohérent.

La forme de l'affiche correspond à une pratique de l'édition immédiate. J'utilise immédiate au sens premier : il n'y a aucune médiation, aucun intermédiaire entre la personne qui colle et la personne qui lit le message. La forme du slogan est un exercice d'écriture complexe, qui demande d'être explicite et marquante ; il doit être le plus court possible, pour répondre aux besoins techniques d'un collage rapide. S'il est trop court, il risque de perdre de sa clarté ; s'il est trop explicite, il risque de perdre de sa force. Le choix des mots et des tournures dépend directement du public visé, qui varie selon les messages : les passant·es, les dirigeant·es, les victimes, les coupables, les camarades féministes, les opposant·es à la cause... Les colleuseuse ont exploré toutes les pistes en même temps. Elles ont collé des slogans particulièrement longs, qui racontent l'histoire d'une amie ou d'une colleuse. Elles ont inventé de

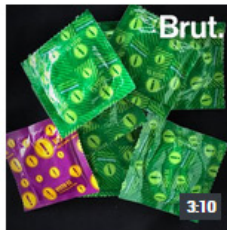
nouvelles façons d'allier interpellation visuelle et information. Elles ont choisi stratégiquement les endroits de collage en dialogue avec le message collé.

Face à un pouvoir qui reste sourd aux revendications féministes, face à un espace éditorial et médiatique encore et toujours dominé par les hommes blancs, cis, quinquagénaires, hétérosexuels et aisés, où l'on programme encore et toujours des débats sans inviter une seule femme, une seule personne queer ou racisée même quand les sujets les concernent directement, investir l'espace public pour y écrire ses revendications aux yeux de toutes me paraît un choix plus que légitime, si ce n'est nécessaire.

le traitement médiatique

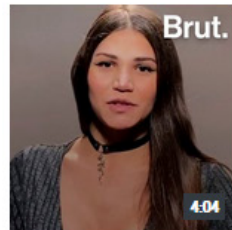
D'un point de vue éditorial, le traitement qu'a connu ce mouvement dans les médias français me paraît un exemple très intéressant. Auparavant, les médias traditionnels traitaient les sujets féministes dans leur rapport à l'actualité – ce qui est encore souvent le cas, les collages en sont un exemple. Depuis quelques années, les questions de justice sociale connaissent un essor qui est directement lié à leur médiatisation : les médias, sentant l'intérêt du public pour ces thématiques, écrivent à leur sujet ; en retour, le public s'y sensibilise et est plus nombreux à vouloir lire dessus. Les médias vont donc

Gender & sexuality



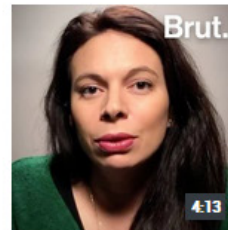
3 choses que vous ne savez pas sur les préservatifs

10.5M 50.4K 4.4K



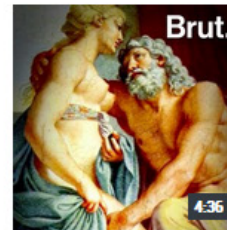
7 questions très simples sur la transidentité

5.6M 28.9K 5.3K



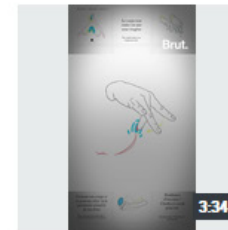
4 idées reçues sur la virginité

9.8M 41.6K 1.9K



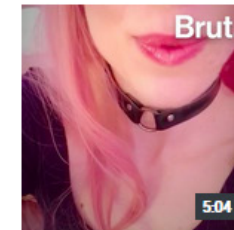
La masturbation : la grande histoire d'une pratique diabolisée

4.9M 19.5K 1.5K



Jouissance Club : la dessinatrice Jüne Plä échange avec l'une de ses...

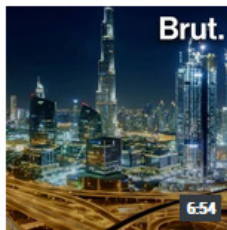
1.4M 4.1K 309



Camgirl, elle raconte son métier

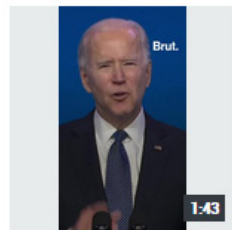
5.4M 10K 3.5K

Fight for your right

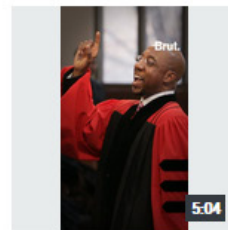


Une vie : Dubaï

209.8K 484 296

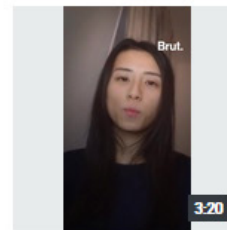


Les manifestations de Black Lives Matter vs. le siège Pro-Trump du Capitole



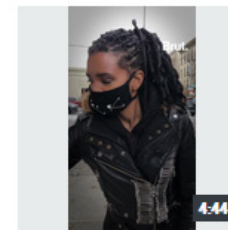
Une vie : Raphael Warnock

85.3K 1.6K 82

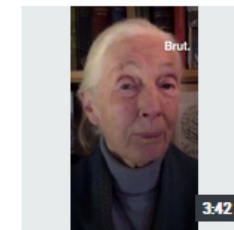


Hong Kong : 53 militants pro-démocratie arrêtés

154.9K 1.1K 113



Des frigos associatifs pour aider les plus démunis à Brooklyn



Comment Jane Goodall a changé la façon de voir les animaux

Inscrivez-vous gratuitement à myBrut

avoir de plus en plus tendance à considérer les sujets sociaux comme des sujets d'intérêt général. On peut voir ça comme un cercle vertueux.

À mon sens, cela est directement lié à la révolution que le numérique a opéré dans notre accès à l'information, notamment avec l'utilisation des réseaux sociaux comme portail d'accès. Les contenus restent dans leur majorité produits par de grandes institutions, qu'elles soient établies depuis des années (presse écrite, radio, télévision) ou qu'elles soient nées récemment et totalement adaptées à ces nouveaux supports ; mais, comme la consommation de ce contenu s'est déplacée dans la sphère numérique, les rédactions ont moins de pouvoir sur la hiérarchisation et la circulation de l'information. Pour simplifier, on ne lit pas l'article parce qu'il est en une, mais l'article partagé par telle ami·e, telle influenceur·euse. De nouvelles sources d'information, qui éditent uniquement sur Internet et proposent une forme totalement adaptée au partage sur les réseaux, ont profité de ce changement de paradigme pour s'approprier tout une part de l'attention des lecteur·ices/internautes.

parenthèse : infotainment et justice sociale

Je vais en profiter pour faire une petite parenthèse sur les nouveaux médias de l'information, calibrés pour les réseaux sociaux qui ciblent principalement ma

génération. Pour cela, je vais prendre l'exemple du média français **Brut**.

Inspiré de ses grands frères internationaux **Buzzfeed** ou **AJ+**, il inonde depuis sa fondation en 2016 les réseaux de ses vidéos en format court et carré qui font désormais office d'archétype. J'ai déjà vu probablement des centaines de ces vidéos, mais j'ai visité le site qui les héberge pour la première fois en écrivant cet épisode. La présentation indique avec à propos « **partagez l'info** ». Brut s'éloigne de ses consorts en se revendiquant un média d'information engagée, et pas d'infodivertissement.

Le choix des sujets de « **L'écologie, du féminisme et des luttes contre les discriminations** » dont se revendique Brut est évidemment aussi engagé qu'économique. La diffusion par Facebook principalement implique un modèle économique différent de celui par exemple de la télévision. Ce qui est important, c'est de générer du flux, c'est-à-dire d'aider à la diffusion d'une vidéo non seulement par le partage (décision humaine) mais aussi par la reconnaissance de l'algorithme ; pour que l'algorithme recommande le contenu à un public plus large, il faut que la vidéo génère de l'activité, principalement des commentaires, quel qu'en soit le contenu. On voit en quoi les sujets sociaux, extrêmement polarisants, sont une mine d'or dans cette optique. Ils attirent autant les sympathisant·es que les détracteur·ices, en particulier les consommateur·ices actifs d'internet, sa minorité bruyante. À chaque bout du spectre idéologique, les internautes réagissent au contenu, puis aux commentaires, dans un flux tendu qui se nourrit lui-même et qui



Collage réalisé pour le compte Instagram @collages_maison, 08/11/2020, Saint-Arnoult-en-Yvelines

propulse inlassablement les vidéos dans les tendances ; l'algorithme et les investisseurs sont ravis. D'un point de vue économique, c'est imparable. D'un point de vue féministe (et militant), c'est l'assurance de tomber toujours en commentaires sur des saillies violemment déshumanisantes, insultant souvent personnellement la personne filmée ou celles qui la soutiennent.

Fin de l'analyse et de la parenthèse.

une surmédiatisation du militantisme

J'en reviens donc aux conséquences de ce changement de statut. Cette nouvelle façon d'aborder les sujets sociaux secoue aussi les milieux militants.

Là encore, le mouvement des collages apporte un exemple très parlant.

En janvier 2019, Marguerite Stern publie une série de tweets en réaction à un collage queer, où elle dit regretter la place prise par les questions trans dans les milieux féministes, qu'elle analyse comme une tentative de sabotage masculine. Plusieurs groupes ont alors publiquement pris position pour l'inclusion active des luttes queers, et trans en particulier, à leur militantisme, faisant ainsi sécession de celle que les médias ont propulsée créatrice du mouvement.

L'opposition idéologique entre le féminisme universaliste, que revendiquent par exemple les **FEMEN** dont Stern a fait partie, et la tendance inclusive et intersectionnelle d'autres féminismes, n'est pas nouvelle ;

comme on l'a vu dans l'épisode sur les **éditions Des Femmes**, le MLF était déjà traversé de contradictions semblables dès les années 70. Si Stern ne se déclare pas héritière de l'essentialisme d'**Antoinette Fouque**, elle n'en est finalement pas si éloignée quand elle décide que l'oppression des femmes trouve sa source dans la différence biologique entre les sexes, ce qui revient pour elle à dire que les femmes cis sont opprimées parce qu'elles ont un utérus, et dont elle conclue que les femmes trans sont des taupes envoyées par l'oppresseur pour saper la lutte féministe de l'intérieur. Ce sont les arguments d'une branche du féminisme minoritaire mais très bruyante que l'on appelle en anglais Trans-Exclusionary Radical Feminism, ou TERF.

Je ne vais pas travailler ici à démontrer cette rhétorique, d'autres l'ont déjà fait bien mieux que moi. Ce qui m'intéresse, c'est de voir que ce débat a désormais pris place dans l'espace médiatique public, alors qu'il est selon moi intracommunautaire par essence. Il atteint dès lors un public qui n'a pas totalement les clefs pour le comprendre, parce que sa couverture médiatique est parcellaire, et parce que ses enjeux sont éminemment complexes.

Il me semble que les médias traditionnels sont en partie blâmables. Ils investissent ces sujets sans souvent étudier leurs enjeux avec assez de profondeur et sont rarement impartiaux. Les journaux qui y ont consacré un sujet avaient souvent fait auparavant le portrait de Stern dans leurs pages.

À ce titre, je trouve Stern assez culottée d'estimer que les questions trans étouffent les débats féministes, alors qu'elle seule a eu dans cette affaire des

sources

audiovisuel

Marinette – Femmes et féminisme (Marine Perrin), mise en ligne le 22/02/2020, « La sororité, arme politique – ft. les colleuses », vidéo, 6min16sec, YouTube.

Lisa Giroladini, mise en ligne le 03/02/2020, « Collages féministes : « Leur grenelle, c'est du foutage de gueule ! » », podcast L'actu des luttes, reportage pour Radio Parleur.

S. Goldstein, B. Robin, R. Monjanel, mise en ligne le 23/11/2019, « France : qui sont « les colleuses ? », reportage télévisé pour TV5MONDE Info, Youtube

livre

Isabelle Alfonsi, Pour une esthétique de l'émancipation, chap IV, p. 117 à 125

articles

(attention, les articles suivants abordent les sujets relatifs aux féminicides et aux violences sexistes)

France Info, 26/02/2020 « Des affiches et des messages dénonçant Roman Polanski collés cette nuit sur la façade du siège de l'Académie des César à Paris », [franceinfo.fr](https://www.franceinfo.fr)

Lola Breton, 10/07/2020, « Les «colleuses» de l'Essonne affichent leur colère contre le nouveau gouvernement », [leparisien.fr](https://www.leparisien.fr)

Cécile Bouanchaud, 14/09/2019, « « Aux femmes assassinées, la patrie indifférente » : les « colleuses » d'affiches veulent rendre visibles les victimes de féminicides », [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Graphéine, 08/03/2020, « Le branding d'un mouvement social : les collages Anti-Féminicides. », [grapheine.com](https://www.grapheine.com)

Jeanne Daucé, 27/07.2020, « «Céder n'est pas consentir», «Aimer n'est pas tuer» : de nouveaux collages féministes au Mans », [France Bleu Maine](https://www.francebleu.fr)

Yassine El Azzaz, 25/05/2018, « Brut : « Nous nous apprêtons à lever 10 millions d'euros » », [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Ségolène Forgar, 07/09/2019, « Marguerite Stern, la militante derrière la campagne choc qui dénonce les féminicides », [madame.lefigaro.fr](https://www.madame.lefigaro.fr)

Camille Miloua, 12/02/2020, « Collages contre les féminicides : les violences au pied du mur », [maze.fr](https://www.maze.fr)

Caroline Girardon, 06/11/2019, « Lyon : Après l'interpellation de quatre militantes, une nouvelle action choc pour dénoncer les féminicides prévue samedi », [20minutes.fr](https://www.20minutes.fr)

tribunes aussi médiatiques (que je ne vais pas citer ici) ; et que les groupes féministes les plus connus et médiatisés (que je ne vais pas citer non plus) souscrivent à un universalisme qui, dans les faits, se traduit par de l'islamophobie, de la putophobie et désormais de la transphobie.

Même sans prises de position aussi claires, la plupart des assos sont fondées et peuplées par des femmes cis (et hétéro). Logiquement, elles ne mettent pas les questions queer au centre de leurs actions, et on ne leur demande d'ailleurs pas de le faire ; mais elles restent de fait hétéro et cis-normatives, et ce sont les plus visibles.

la réception par le public

Pour ce qui est de la réception des collages par le public, j'ai trouvé assez peu de sources les compilant. Je vais ici essayer de résumer ce dont témoignent les militant·es et ce que j'ai pu lire dans les différents espaces commentaires (je me suis arrêté au bout de quelques dizaines de messages, je vous rassure). Je passe rapidement sur les critiques faites aux féministes en général (misandres, hystériques, moches et méchantes, desservent-la-cause, pas-tous-les-hommes ; elles se résument très bien à leur combo de misogynie et d'incapacité à penser en terme de système), et sur celles faites au concept de féminicide (meurtre-conjugal, crime-passionnel, pas-tous-les-hommes, et-les-hommes-qu'on-tue-alors, qui-va-donc-penser-aux-pauvres-hommes - et aussi :

des-fois-la-femme-elle-l'a-cherché), pour me concentrer sur celles qui touchent aux collages spécifiquement.

Le premier argument des opposant·es est celui de l'illégalité ; on peut assez rapidement s'accorder pour dire que la légalité et la moralité sont loin d'être consubstantielles. Vient avec celui de la civilité : coller c'est salir les murs et imposer une « agression visuelle » aux passant·es. C'est tout l'intérêt de l'affichage, et c'est particulièrement cohérent avec l'objectif : puisque la société et le gouvernement s'en détournent, parlons-en de manière à ce qu'on ne puisse plus ignorer la question. On peut estimer que ce but est atteint – autant que faire se peut : l'opinion publique s'empare de la question, même si les solutions proposées par l'État, qui pourtant suivaient plusieurs consultations avec des militant·es, sont loin d'être pertinentes.

Parfois, certain·es invoquent la décence (notamment le fameux « pensons aux enfants ! », qui réveille des souvenirs en ce moment).

Sans surprise, les hommes sont les plus agressifs, retirant les collages, provoquant ou insultant les militant·es, et la plupart des groupes de collages ont eu des expériences désagréables voire violentes. Mais tous aussi racontent des retours positifs, parfois de la part de femmes concernées par les violences dénoncées, qui les remercient et les soutiennent.

Les colleureuses sont conscient·es de l'illégalité de leur pratique ; toustes sont prévenues des risques encourus et prennent

pour aller plus loin

sur les collages

Quelques comptes instagram de collages :

@collages_féminicides_paris
@collages_féministes-villages
@collages.afrofeministe
@la_rue_est_aux_pxtes
@collages_feminicides_internet
@collages_maison

Outil de collage numérique :

collages-feminicides-inter.net

Thread Twitter de Marguerite Stern sur le transactivisme, 22/01/2020

(attention, propos transphobes)
<https://twitter.com/margueritestern/status/1220063508261494785?lang=fr>

Lauren Bastide, 24/11/2020 « Notre colère sur vos murs (Documentaire) », [La Poudre](#) (hors-série), Nouvelles Écoutes, podcast, 68min

sur le rapport journalisme/militantisme

Alice Coffin, [Le Génie Lesbien](#), 2020, Grasset

Victoire Tuaille et Camille Regache, 19/11/2020, « Pourquoi l'info va mâle » avec Alice Coffin, [Les Couilles sur la Table](#) X [Camille](#), Binge Audio, podcast, 44min

Clara Garnier-Amouroux, 2019, « Le paradoxe des journalistes » (5 épisodes), [Injustices](#) (saison 1), Louie Média, podcast, 96min

sur le féminisme trans-excluant

La vie en queer, 24/06/2018, « Transphobie dans le mouvement féministe », lavieenqueer.wordpress.com, article de blog

Julia Serano, 27/06/2017, « Debunking "Trans Women Are Not Women" Arguments », juliaserano.medium.com, essai (en anglais)

les précautions qui en découlent. Ielles choisissent des murs larges et visibles en évitant les propriétés privées.

Le rapport avec les forces de police est assez ambivalent. Il s'y joue visiblement d'intéressants paradoxes de la misogynie : d'un côté, les interpellations, suivies d'amendes ou de gardes-à-vue sont rares (mais pas inexistantes) ; dans les témoignages, les agent·es semblent généralement plus paternalistes que vraiment violent·es. Les bonnes femmes (les gamines) qui collent leurs petits dessins sur les murs n'inquiètent pas grand monde. Cependant, les militant·es témoignent régulièrement de la rapidité avec laquelle la police peut apparaître sur le lieu de leur collage pour ordonner et superviser leur effacement, comme un exercice pratique qui relève plus de la démonstration que de l'action.

l'usage du numérique

Parce que l'action est illégale, parce qu'elle heurte les sensibilités, les privilèges et les egos, les collages, surtout les plus visibles et les plus engagés, vivent rarement plus de quelques jours avant d'être dégradés ou retirés. Pour contrer l'éphémère, les mouvements de collages s'emparent de l'outil visuel qu'est Instagram pour prérénner et visibiliser leurs créations. Les réseaux sociaux sont une vitrine : à la fois archive, réclame et mode d'emploi.

Durant le confinement vécu par la France au printemps 2020, alors que les rues sont partout vidées, le collectif Nous Toutes crée l'outil Collage Féminicides Internet ; il reprend la charte graphique iconique des collages papier pour proposer aux internautes d'imposer le slogan de son choix sur la photographie de son choix. En bannière, on y trouve le décompte des féminicides, les noms des victimes, et le numéro gratuit pour les femmes victimes de violences. Les comptes instagram sont des liens de contact pour celles qui veulent se joindre aux actions.

Pour beaucoup, les collages ont été le début d'un parcours militant, et les réseaux sont un des lieux actuels du militantisme.

pour conclure

Le mouvement des collages utilise l'édition d'affiches et la publication sauvage dans la ville comme des moyens d'action directe. Avec un geste militant, les colleureuses investissent la nuit, font entendre leur parole et celles qui n'ont pas été entendues à temps. L'accès des opprimé·es à la parole, et surtout à la parole publique, est crucial dans l'édition militante. C'est pour cela qu'elle est le point de départ des exemples choisis dans ce travail de recherche. Éditer, publier, c'est aider cette parole à sortir des cercles intimes dans lesquels on enclôt les femmes et les minorités de genre, et construire un public autour d'elle.

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

l'écriture inclusive

En travaillant sur ce mémoire, j'ai eu l'occasion de lire l'ouvrage d'Isabelle Alfonsi, **Pour une esthétique de l'émancipation**, édité par B42. C'était la première fois que je lisais un livre entier rédigé à l'inclusif, avec des points médians, et ça m'a fait l'effet d'une grande bouffée d'air, comme d'ouvrir une fenêtre que je ne savais même pas avoir fermée.

Je vous l'avais annoncé ! Dans cet épisode, on va parler d'écriture inclusive. Je vais évacuer la question de sa légitimité immédiatement puisque ce n'est pas vraiment le débat. Voici ma position : la règle grammaticale du « masculin neutre » est sexiste, la grammaire française est extrêmement binaire, et ne pas être visible dans la langue participe d'une invisibilisation qui profite très directement au patriarcat. Si la question vous intéresse, vous trouverez dans la description de cet épisode des sources qui expliquent ma position là-dessus, notamment le travail de référence de la linguiste **Éliane Viennot**. Dans tous les cas, il est évident pour moi que c'est un débat idéologique et non linguistique. Ce qui m'intéresse, c'est l'effet qu'elle a sur nos pratiques d'écritures, de typographie et de parole.

usage courant

L'utilisation institutionnelle de l'écriture inclusive existe depuis des années ; sur ma carte d'identité de la république française il est ainsi écrit « né(e) », avec le -e du féminin entre parenthèses. On lui a donné d'autres noms : « épïcène », « égalitaire », « non-sexiste » ou « non-discriminante ».

Les milieux militants féministes ont reposé la question de cette utilisation. Il leur a semblé, je crois avec raison, qu'il était dommage pour visibiliser la marque du féminin de la mettre entre parenthèses. En découlent les formes actuellement utilisées : le point (suivant.es), le tiret (suivant-es), le point médian (suivant·es). J'ai également vu écrit la marque du féminin en majuscule (suivantEs), comme cela se fait en allemand je crois. On utilise parfois également l'apostrophe comme séparateur (suivant'es), ou l'astérisque pour remplacer le suffixe du genre (suivan*).

Chacune de ces solutions a ses avantages et ses failles. Le point simple est très rapide d'accès sur le clavier mais il rend très difficile la lecture par les logiciels qu'utilisent par exemple les personnes malvoyantes, parce qu'il comprend la séparation du mot comme une fin de phrase. Le tiret est lui aussi présent sur les

de couverture
pages 36, 44, 52, 53)

Comment appeler fait de pousser un anneau ou un tube autour de quelque chose, comme un vagin ? C'est là, évidemment, l'anneau de la pénétration ? Eh bien, Bini Adamecz a créé un néologisme pour définir ce terme : « cinoche ».

Le séduisant, vous proposez un « cinoche » en tant que tel, nous insistons depuis longtemps "érection". Il définit l'anneau de la pénétration. "Et définit, en même temps, une pénétration physique mais de la perspective opposée. La pénétration, l'anneau pousse quelque chose à l'intérieur d'un anneau - dans une perspective ou un sens - dans une direction que d'habitude "un anneau pousse quelque chose".

« Pousser autour » quelque chose - un anneau ou un tube - autour de quelque chose d'autre - un vagin - est un anneau. L'anneau et le tube sont

Comment appeler le fait de pousser un anneau ou un tube autour de quelque chose, comme un vagin encastrant un dildo? L'anneau de la pénétration? Eh bien, Bini Adamecz a créé un néologisme pour définir ce terme : la cinoche.

Le séduisant vous proposez un nouveau terme, un terme qui nous manque depuis longtemps: "circulation". Il définit l'antonyme de la pénétration. Il fait référence au même processus physique mais de la perspective opposée. La pénétration signifie pousser quelque chose – un manche ou un résot – dans quelque chose d'autre. Un anneau ou un téton. La circulation signifie "pousser autour" quelque chose – un anneau ou un tube – autour de quelque chose d'autre – un téton ou un anneau. L'anneau et le tube sont rendus actifs. Tout est dit.

Pour ne pas arranger les choses, la pénétration exerce son influence disproportionnée et transgressive.

l'imaginaire
que le Gala
évident dans le porno contemporain
mainstream mais aussi dans le
BDSM et, que l'on comme
post-porno. Le dildo et la fonction
de pénis, presque incoincides,
comme un signe évident de pouvoir
Bizarrement c'est aussi valable chez
ceux-ci que ces censeurs élitistes en
jeux de pouvoir. Les dom, de tous
les genres tendent à exprimer leur
autorité par les liges du dildo, le
premier, les sous-dominés de la
main, et les doigts associant avec
leur bouche, leur vagin, l'anus :
Parfois la vulve ou l'anus d'un dom
apparaît même comme tabou. C'est
comme si l'emploi de ces parties
aurait comme effet une diminution
de leur pouvoir. Peut-être pas s'ils
sont confrontés à une langue, mais
définitivement s'ils rencontrent un
dildo.

La circlusion signifie "pousser autour" quelque chose - un anneau ou un tube - autour de quelque chose d'autre - un téton ou un anneau. L'anneau et le tube sont rendus actifs. Tout est dit.

RÉVISION INCLUSIVE

RÉVISION INCLUSE

Voilà donc l'ſeigneur formé. Dieu forme encore d'ſes compagnons, qu'iluy veut donner. Tous les anges naissent d'un seul mariage, afin d'estre à jamais, quelque dispersez et multipliez qu'ils soient, une seule et mesme famille. Nos premiers parens ainſi formez sont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le paradis : Dieu se devoit à ſes-mesme de rendre son image heureuse, ſeigneur donne un précepte à l'ſeigneur, pour luy faire sentir qu'il a un maistré ; un précepte attaché à une chose sensible, parce que l'ſeigneur estoit fait avec des sens ; un précepte aisé, parce qu'il vouloit luy rendre la vie commune tant qu'elle seroit innocente.

[p. 167] L'Esprit ne garde pas un commandement d'une si facile observance : 𐌲𐌹𐌸𐌰 écoute l'Esprit tentateur, et 𐌲𐌹𐌸𐌰 s'écoute 𐌲𐌹𐌸𐌰-mesme, au lieu d'écouter Dieu uniquement : sa perte est inévitable, mais il la faut considérer dans son origine aussi-bien que dans ses suites.

Dieu avoit fait au commencement ses anges 𐌲𐌹𐌸𐌰, esprits purs et separez de toute matiere, 𐌲𐌹𐌸𐌰 qui ne fait rien que de bon, les avoit 𐌲𐌹𐌸𐌰 créez dans la sainteté, et 𐌲𐌹𐌸𐌰 pouvoient assettre leur felicité en se donnant volontairement à leur créateur 𐌲𐌹𐌸𐌰. Mais tout ce qui est tiré du neant est défectueux.

Une partie de ces anges s'en alla se laisser séduire à l'amour propre. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même, et non pas en Dieu ! Elle perd en un moment tous ses dons. Étrange effet du péché ! Ces esprits lumineux devinrent esprits de ténèbres : ils n'eurent plus de lumières qui ne se tournaient en ruses malicieuses.

aine-ain	ainl	lorrain-e <i>lorainl</i>	ère-er	ol	chacun-e <i>chaquyl</i>
aïse-aïs	aïl	landais-e <i>landoil</i>	aïte-aît	aïl	distrait-e <i>distraïl</i>
at-ate	ax	diplomat-e <i>diplomax</i>	enne-en	ol	citoyen-ne <i>citoyol</i>
ale-al	x	national-e <i>nationax</i>	et-ette	k	muet-te <i>muek</i>
ande-and	anl	flammand-e <i>flammanl</i>	ul-ulle	ux	nul-le <i>nux</i>
ante-ant	anl	indépendant-e <i>indépendantl</i>	ic-ique	ix	publique <i>publix</i>
arde-ard	al	batard-e <i>batall</i>	ard-asse	ax	connard-sse <i>connax</i>
asse-ard	x	connard-sse <i>connax</i>			
aude-aud	aül	chaud-e <i>chauil</i>	un / une	gn	
ée-e	æ	voité-e <i>votaæ</i>	il / elle	ol	
elle-eau	ol	beau-elle <i>boil</i>	ils / elles	ols	
elle-el	x	universel-ile <i>universelx</i>	le / la	lo	
ente-en	ol	président-e <i>présidol</i>	les	les	
ette-et	k	muet-te <i>muek</i>	mon / ma	mo / m'	
esse-e	k	poète-sse <i>poètek</i>	ton / ta	to / t'	
euse-eur	eül	communeur-se <i>communeül</i>	son / sa	so / s'	
heure-eux	eül	heureux-heureuse <i>heureül</i>	ce / celle	cel	
if-ive	x	naïf-ve <i>naïx</i>	ceux / celles	ceuls	
ie-i	il	meurti-e <i>meurtiril</i>	lui / elle	ly	
ienne-ien	iol	citoyen-nne <i>citoyol</i>	au / aux / à la	al	
ière-ièr	iol	ouvrier-e <i>ouvriol</i>	du / de la	del	
ile-il	x	puéril-e <i>puérix</i>			
ine-in	inl	coquin-e <i>coquil</i>			
ique-ic	ix	publiqu-e <i>publix</i>			
ite-it	il	maudit-e <i>maudit</i>			
oise-ois	oil	bruxellois-e <i>bruxelloil</i>			
onne-on	ol	wallon-e <i>walloil</i>			
otte-ot	k	manchot-e <i>manchok</i>			
trice-teur	eül	présentateur-ice <i>présentateül</i>			
u-ue	uül	inconnu-e <i>inconnuül</i>			
ure-ur	x	raclur-e <i>raclux</i>			

Règles grammaticales :

1. Tous les mots invariables ne se conjuguent pas avec les nouvelles terminaisons non générées ex: la communauté > lo communauté
2. Tous les sentiments deviennent non générés et obtiennent de nouvelles terminaisons non binaires et non générés.

Règles grammaticales :

1. Tous les mots invariables ne se conjuguent pas avec les nouvelles terminaisons non genrées
ex: la communauté > la communauté
2. Tous les sentiments deviennent non genrées et obtiennent de nouvelles terminaisons non binaires et non genrées.

Liste des terminaisons, pronoms
et articles
gender neutral

claviers traditionnels, mais il est utilisé en littérature dans un sens assez proche de celui des parenthèses. Le point médian, lui, a l'avantage de n'avoir aucune utilisation préexistante dans l'écriture de la langue française ; par contre, il est absent du clavier.

D'une manière générale, les critiques les plus prégnantes sont celles d'une complexité accrue de la lecture. J'ai déjà cité le problème avec les logiciels de lecture de texte ; il y a aussi celui de la dyslexie, par exemple. Ça me semble bien plus recevable que le péril mortel dans lequel le point médian plonge la langue française et sa calligraphie, ou que la torture visuelle de ses deux pixels de haut.

La quête d'inclusivité ne peut se faire en excluant de fait une partie de la population, parce qu'on décide de ne pas adapter les possibilités de sa récaption. Façonner la société au profit des personnes valides (non-handicapées) relève aussi d'une oppression systémique que l'on appelle le validisme, et contre laquelle il est crucial de lutter. La société est adaptée aux besoins des personnes considérées comme valides. À l'inverse, les personnes en situation de handicap sont laissées en marge.

On ne peut pas chercher plus d'inclusivité dans la langue tout en excluant de fait une partie de la population.

Il ne me semble pas pour autant qu'il faille abandonner toute velléité de dégenrage typographique. Une langue, cela s'apprend ; un logiciel, cela se programme.

expérimentations typographiques

Toutefois, je pense que ces solutions sont de l'ordre du rafistolage, de la béquille, autant visuellement que conceptuellement. Qu'on soit bien d'accord, une béquille peut s'adapter et s'utiliser tout une vie, et surtout elle répond à un besoin ; il n'est pas question de retirer la béquille tant que la fracture n'est pas guérie. On peut cependant essayer de penser plus loin que notre clavier. Sur le site militant **manif-est.info**, une étudiante résume une conférence sur le sujet qui s'est tenue en avril 2018. Elle y présente la possibilité de créer de nouveaux caractères afin d'intégrer l'épicène directement dans la graphie. Il en résulte des dessins qui mêlent par exemple le -i et le -e de ielle, le -t et le -e de cheminot·es, et qui ressemblent à des ligatures existantes, comme le e dans l'o.

Le workshop **Gendersfluid** suit ce chemin et défriche la recherche de formes typographiques. Il s'est déroulé en novembre 2018 dans plusieurs écoles belges de graphisme et d'art. Ses 31 participant·es proposent de nouvelles façons de dégenrer la typographie, avec pour terrain de jeu des textes variés, drôles et/ou militants. Je vous encourage à aller découvrir par vous-même le pdf imprimable qui restitue ce travail parce que je ne peux pas faire honneur ici à toutes les propositions. On fait disparaître la marque du genre, on la remplace par un grand X ou une astérisque. On rassemble les pronoms dans une même phrase

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

ou un même mot. On intègre discrètement une ligature typographique ou au contraire on expose un gros monogramme. Le titre Gender Fluid et son sous-titre **Bye Bye Binary** prennent tout leur sens : on ne veut pas seulement intégrer le féminin à une langue qu'on a forgée autour d'un « masculin universel », mais on remet en question la classification même des genres. Page 50, on réécrit complètement les mots, on les opère et on invente une grammaire gender neutral, qui s'éloigne de la typographie et de l'étymologie commune. Quelques pages plus loin, cette nouvelle grammaire trouve son application sur un texte extrait des **Guerrillères** de Monique Wittig.

Monique Wittig

Ca tombe drôlement bien, parce que j'allais justement parler de Monique Wittig. Si vous vous rappelez bien, j'ai déjà mentionné son nom dans le premier épisode. Monique Wittig est romancière, philosophe et théoricienne. Elle est aussi lesbienne et militante, notamment dans des groupes queer, au sein du MLF mais pas uniquement. C'est genre THE théoricienne française du genre et du queer. C'est elle qui dit en 1978 : « les lesbiennes ne sont pas des femmes ».

En 2001 paraît **La Pensée Straight**, qui rassemble des essais et des conférences. Dans les 3 premiers textes notamment, elle expose l'artificialité des catégories de genre, qu'elle considère comme des faits sociaux structurés pour la domination patriarcale. Pour elle aussi, l'hétérosexualité en tant

que modèle de société est un avatar du patriarcat. Si cette sur-simplification à l'arrache vous intéresse ou vous interroge, je vous supplie d'aller lire Wittig.

Elles disent qu'il faut brûler tous les livres et ne garder de chacun d'eux que ce qui peut les présenter à leur avantage dans un âge futur. Elles disent qu'il n'y a pas de réalité avant que les mots les règles les règlements lui aient donné forme. Elles disent qu'en ce qui les concerne tout est à faire à partir d'éléments embryonnaires. Elles disent qu'en premier lieu le vocabulaire de toutes les langues est à examiner, à modifier, à bouleverser de fond en comble, que chaque mot doit être passé au crible.

Dans son roman **Les Guerrillères**, dont on vient d'écouter un extrait, elle utilise la langue comme matière artistique, comme champ d'expérimentation, lieu d'exploration. Elle veut un texte écrit au féminin, comme un long poème épique qui raconte une société de femmes hors des constructions patriarcales. Et il est publié en 1969. C'est-à-dire quatre ans après la loi sur l'indépendance financière des femmes. C'est-à-dire treize ans AVANT l'abolition de législations discriminatoires qui autorisent par exemple à refuser un toit aux personnes homosexuelles. 1969 !

Monique Wittig, « À propos des Guerrillères », in La Pensée Straight

Le lecteur entre dans un livre et se trouve confronté avec un elles qui n'est pas familier, pas ordinaire, qui est nouveau et héroïque. En tout cas, c'est ce qui m'a guidée et l'espoir que ce elle pourrait situer le lecteur dans un espace au delà des catégories de sexe pour la durée du livre. C'est peut-être à que réside l'utopie.



The video shows a woman, Typhaine D, with long brown hair, wearing a grey blazer over a dark floral top. She is adorned with several colorful pins on her lapels. She is holding a small white object in her right hand and a piece of paper in her left. The background is slightly out of focus, showing a camera on a tripod and a man in a dark shirt. The video player interface at the bottom shows the title, view count, date, and engagement metrics.

"La Pérille Mortelle" de Typhaine D lors de la Nouvelle dictée d'écriture inclusive de Mots-clés

4 102 vues • 23 janv. 2019

100 17 PARTAGER ENREGISTRER ...

 **Typhaine D**
597 abonnés

S'ABONNER

NOUVEAUTÉ !! "La Pérille Mortelle" devient un One Féminist Show complet : grande première à

Typhaine D, postée le 22/01/2019 « La Pérille Mortelle de Typhaine D lors de la Nouvelle dictée d'écriture inclusive de Mots-clés », 24min 01sec, captation vidéo
Capture d'écran du 14/01/2021

parler inclusif

La typographie inclusive et la rédaction épiciène sont des outils limités ; ce sont des béquilles parce que le problème n'est pas dans la graphie mais dans la langue même. Elle propose un système d'expression et donc dans une certaine mesure de pensée genré et binaire. La langue, elle, est genrée et binaire parce que nous sommes régies par un système patriarcal – c'est ça qu'il faut changer, in fine. L'usage régit la langue ; tant qu'on pensera binaire, on boîtera sur les lettres.

L'écriture est un outil aussi. La graphie, manuelle ou typographique, n'est qu'un code qui exprime la langue. Elle peut être un espace d'exploration tant qu'elle relationne avec la langue telle qu'on la parle. L'important c'est toujours l'usage. Rien n'est figé, ni dans la langue ni ailleurs ; rien n'a de sens que celui qu'on lui donne.

Les exemples d'expérimentation avec le féminin après Wittig ne manquent pas.

Chez **Roberte La Rousse**, Cécile Babiole et Anne Laforêt proposent les règles de bonne usage pour féminiser la langue, « en française dans le texte ».

L'autrice, comédienne et metteuse en scène Typhaine D propose en 2017 « La Pérille Mortelle », un conte où la féminine l'emporte sur la masculine :

Celle-ci trouvait que la langue que l'on parlait alors dans ce pays n'était pas encore assez sexiste. Sachant que le langage est éminemment politique et structure la pensée, elle avait

énoncé la règle de « la féminine l'emporte sur la masculine », au prétexte que : la genre féminine est la genre la plus noble. Argumente irréfutable, s'elle en est, Voues en conviendrez.

Ainsi, fie de la règle de proximité ! Désormais, pour bien parler Française, l'on se devait de dire : « Les Femmes et les Hommes sont Belles. »

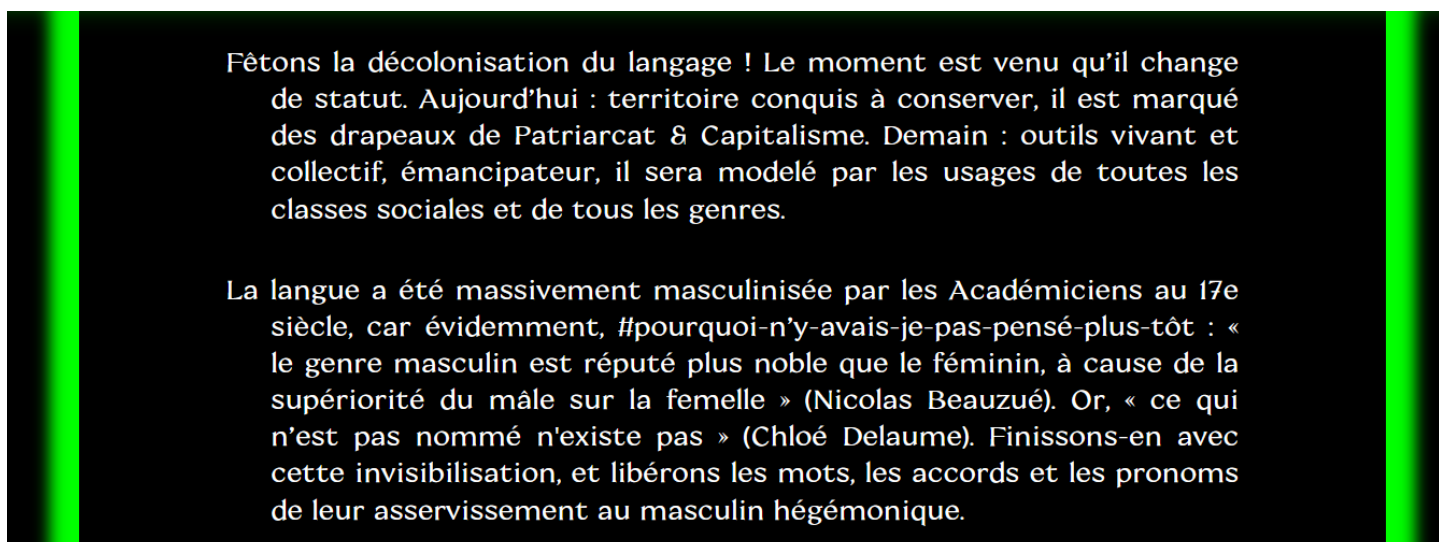
Ainsi, fie de la règle de majorité ! L'on était tenue de dire : La Reine Louise XIV et son harem de dix mille courtisans sont assises.

Ainsi, la genre Féminine, genre des Femmes, fut égalementement décrétée genre neutre. L'on pourrait croire comme cela de prime abord, que cette dernière décision n'eut que peu d'incidence. Bien à la contraire ! Suite à cette règle, l'on imposa que les adverbes, participes passés avec l'auxiliaire avoir, et autres participes présentes, deviendraient invariables, neutres. C'est à dire qu'un homme parlant à un autre homme était tenu de dire par exemple :

« Heureusement, j'ai comprise la sermonne de la prêtresse à la messe dimanche dernière, elle est certaine qu'Adam est né de la côte d'Ève, etc. »

Ainsi, des mots furent redéfinis selon la bonne vouloir de ces dames, détentrices du bon sens. Par exemple, ambassadeur ne désigna plus un homme ayant pour haute fonction de porter les intérêts de la Reine ou de la Présidente du République à l'étrangère, ce terme signifiant désormais : le mari de l'Ambassadrice.

Je pense qu'il faut aller plus loin que la féminisation de la langue. Après des siècles à apprendre que le masculin l'emporte sur le féminin, c'est normal de passer par



un renversement, d'essayer une féminine universelle. Je trouve ça assez créatif, révolutionnaire même, et terriblement amusant. Ça ouvre plein de portes. Mais pour moi, ça ne suffit pas. Il faut sortir de la binarité, sortir des deux genres préétablis qui portent leur traîne de conditionnement social. Je n'ai pas la solution, loin de là – je ne suis même pas sûre qu'il y en ait une. Mais j'ai l'impression que plus on expérimente, plus on invente, plus on multiplie les essais, plus on s'approche d'une sortie.

Je ne suis bien sûr pas la seule à penser comme ça, on l'a déjà vu avec Bye Bye Binary. L'enseignant·e-chercheuse Alpheratz, quant à elle, développe depuis des années une variété du français inclusif avec une approche linguistique et sémiotique, où la réflexion sur le genre neutre et la non-binarité occupent une grande place.

Écoutez l'intro de la deuxième émission du Club Mæd sur **Radio Innommable**.

Le Club Med. Pour touz et par touz. Le Club qui tape son poing (médian) sur la table. Pour votre santé, parlez libéré !

Bonjour chers, chères, et chærs auditeurices, et bienvenue dans cette seconde émission du Club Med. Le Club Med, c'est un groupe de travail sur le langage inclusif dans les écoles d'art. Ce groupe s'inscrit au sein des CyberSistas, un club féministe intersectionnel créé à l'école des Beaux-Arts de Lyon, et qui a pour objectif de lutter contre toutes les formes de domination au sein de notre école ; de conscientiser, de partager des connaissances, et d'ouvrir des discussions. Le Club Med a pour

objectif de proposer différentes solutions et différents choix de langage, accessibles à toustes. Ces choix et solutions permettent de rendre visible de manière égale toutes les personnes actives dans l'école. Mails groupés, signalisation, site web officiel, support de communication de l'école, papiers administratifs, sont autant d'endroits où le langage inclusif a sa place et doit inclure le plus grand nombre.

Cette initiative s'inscrit dans la continuité d'une charte pour une école d'art inclusive, rédigée par les CyberSistas en 2019.

Aujourd'hui, nous vous proposons différentes lectures, poèmes et interludes musicaux afin d'approprier le langage inclusif de manière historique, ludique, politique et conceptuelle.

Le Club Med, pour touz et par touz. Bonne écoute !

Si vous trouvez que je survole beaucoup de choses dans cet épisode, c'est parce que les podcasts du Club Mæd ont déjà beaucoup approfondi, je vous conseille donc mille fois d'écouter leur énorme travail.

Leur premier projet, c'était de démocratiser et de systématiser l'usage de l'inclusif à un niveau institutionnel. Mais au delà, il s'agit de faire de la langue un terrain de jeu. Au sein de leurs ateliers d'écriture, on dégenre et regenre le poème et la prose à tout va. Le passage à l'oral est toujours particulièrement savoureux.

Cette grande fête du langage, ce grand bazar de l'usage me remplit de joie.

Réinventons des mots épiciens si besoin ! De fratrie, fraternité on a tiré sororité ; de frère et sœur on a tiré fræur ;

sources

corpus d'étude

GenderFluid – Bye bye Binary, 16/11/2018, workshop de typographie, organisé à l'erg, hébergé par la bibliothèque RoSa, Bruxelles
Présentation et participant-es :

<http://genderfluid.space/>

Restitution PDF consultable en ligne :

<https://safe.genderfluid.space/s/rcxWLCM7EErgWQ5#pdfviewer>

ClubMæd, Guide pratique du Langage Inclusif en Ecole d'Art, 2020

audiovisuel

ClubMæd, 05/2020, « Émission N°2 », podcast, Radio Innommable, 1h05min30sec, SoundCloud.

Roberte La Rousse, 24/02/2018, « A Votée », extrait lu d'une nouvelle d'Asimov traduite en française dans la texte, vidéo, 2min47sec, Vimeo.

Typhaine D, 23/01/2019, « La Pérille Mortelle de Typhaine D lors de la Nouvelle dictée d'écriture inclusive de Mots-clés », vidéo, 24min01sec, YouTube.

livres

Isabelle Alfonsi, 2019, Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignées d'un art queer, Éditions B42, Paris

Monique Wittig, 1969, Les Guerrillères, Les Éditions de Minuit, Paris, France

Monique Wittig, « La Catégorie de sexe », in La Pensée Straight, première édition française 2001, réédition 2018, Éditions Amsterdam, Paris

Monique Wittig, « On ne naît pas femme », ibid

Monique Wittig, « À propos des Guerrillères », ibid

articles

Eliane Viennot, 12/10/2018, « L'écriture inclusive, une nouveauté ? », blogterrain.hypotheses.org

Etudiante illettrée de l'Université Populaire du Sapin, 13/04/2018, « L'écriture inclusive et la typographie », manif-est.info

Typhaine D, 06/2019, « La Pérille Mortelle », GLAD! #6, via revue-glad.org

Roberte La Rousse, 22/02/2018, « « La bonne usage » : Règle de féminisation de la langue française », robertelarousse.fr

quand ça n'a plus suffi à rendre compte de la variété des humain·es, on est retourné·es chez les Grecs ou chez les botanistes et on a ramené adelphe, qui ne porte en français aucune histoire genrée. Et l'on voit son usage se démocratiser à la vitesse de l'éclair dans les milieux militants féministes et queer.

Face au chantier immense de la mise à bas du patriarcat, dans la langue comme ailleurs, il ne faut pas cesser de multiplier les expérimentations. Elles valent beaucoup parce qu'elles sont nombreuses et variées et infinies ; chaque nouvelle idée multiplie la valeur de toutes les autres. On ne sort pas des hiérarchies par un chemin tout tracé et on ne combat pas la binarité pour se limiter en nombre.

langue militante

Les communautés opprimées investissent régulièrement la langue pour y créer leur propres outils. Bien souvent, elles n'ont pas le choix, car la langue et le vocabulaire ont été utilisé·es par les dominant·es contre elleux. C'est pour ça par exemple que la réappropriation de l'insulte est si présente et si naturelle, quel que soit le groupe visé. Quand je me désigne moi-même comme goudou, je vide le mot de son potentiel insultant, j'enlève à l'autre son pouvoir de me blesser. Ce n'est que parce que je suis directement la cible de cette insulte que je peux faire ce renversement sémantique. Si une personne hétéro m'appelle goudou, même pour rire, c'est avec la bouche de l'opprimeur.

C'est aussi pour ça que les concerné·es réinventent des mots pour se désigner. On utilise aujourd'hui plus volontiers le terme transgenre, parce que « transsexuel » est un mot médical qui désignait d'abord le processus de chirurgie génitale, qui n'est en réalité pas autant au centre de l'expérience trans que l'imaginent les personnes cis. Cependant, il est évident qu'une personne trans peut elle-même choisir de se désigner comme transsexuelle ; c'est par exemple le cas du philosophe queer **Paul B. Preciado**.

Il me semble que si les militantismes, surtout les plus jeunes militant·es, se concentrent souvent sur les mots, c'est parce que c'est un moyen d'action qui est à notre portée. Chacun·e peut changer sa façon de parler, dans l'espoir de changer sa façon de penser. Corriger les gens sur leur parole, c'est toujours possible. On a l'impression de pouvoir faire quelque chose à cet endroit-là, alors que les institutions, les lois, le gouvernement nous apparaissent bien plus lointains et indéboulonnables.

Cela ne devient un problème que si l'on pense l'écriture ou le vocabulaire comme une fin en soi, alors qu'ils ne font que refléter une réalité sociale. Faire attention aux mots que l'on emploie est important et c'est souvent à notre portée. Mais ça ne doit pas nous éloigner de nos communautés, surtout de nos camarades de galère et de lutte. Et surtout, ça n'est pas suffisant. Écrire inclusif, ça ne sert à rien si ça n'est pas accompagné de mesures concrètes et d'action réelles pour aider, visibiliser, défendre les

pour aller plus loin

Liste de références à propos de l'écriture inclusive :

https://docs.google.com/document/d/1xkPdLjM8pJEzOJANuRxynYzyEbE1_Q5TgO9u2NGb_Yw/edit

Collectif Bye-Bye Binary sur instagram :
@bye.byebinary

Alpheratz, Grammaire du français inclusif,
2018, Editions Vent Solars

Site internet d'Alpheratz :
www.alpheratz.fr

R. J. Aeschlimann, « Un genre de nouvelle discrimination chromatique », 12/2017, GLAD! #3, via revue-glad.org

ENSAD Nancy, mise en ligne le 23/03/2020,
« Sofie GAGELMANS (ANRT 2018) – Beneath the surface of dyslexia », vidéo, 32min30sec, Vimeo.

ERG, « Pad émoji, graphies étrangères et inclusivité », via framapad.org

personnes invisibilisées. Sinon, ça ne sert qu'à se donner bonne image sans se fouler et ça s'appelle de la cosmétique. Ça n'est que du fond de teint sur une plaie.

pour conclure

Au début de l'épisode, je parlais de la respiration que m'avait apporté la lecture d'*Alfonsi*. Je me suis demandé pourquoi il m'avait fait cet effet-là. Alors d'abord bien sûr parce que c'est un texte passionnant. Mais pourquoi l'écriture inclusive m'a marqué·e ? Je me suis senti pris·e en compte, représenté·e, j'ai senti qu'on s'adressait à moi. Pourtant, beaucoup du contenu que je lis, notamment sur Internet et dans les milieux militants, utilise le point médian ou une autre forme épiciène. Je crois que c'est parce que c'est un livre très sérieux, recommandé par mes professeures, emprunté à la bibliothèque de l'école, plein de références et de légitimité. Moi, j'avais toujours pensé que ça ne se faisait pas trop dans les livres très sérieux, et malgré moi, j'aime bien les trucs sérieux, c'est mon passé khagheux qui me rattrape. Je me suis dit : mais en fait, je peux. C'est moi qui décide. J'écris comme je veux, du moment que les autres me comprennent, je dis ce que j'ai à dire avec les mots que je choisis, parce que c'est ma langue aussi, c'est mon lieu de création, d'expérience et de lutte aussi.

Je ne vais pas m'aventurer à justifier ce que j'avance avec des connaissances neurologiques et linguistiques que je n'ai pas ; je vais tout de même me permettre de supposer que la langue forme une part importante de notre mode de pensée, et qu'on nomme les choses pour les aider à exister. L'écriture inclusive ne résout pas les problèmes de sexisme ou de binarité. Beaucoup de textes révolutionnant les questions du genre ont été écrits au masculin neutre. On peut écrire des idées très sexistes avec point médian. En un sens, elle est performative, ce qui n'est pas négatif : elle est d'abord une démonstration, « on a vu qu'il y avait un problème ici, et même si on a pas la solution, soyez certain·es qu'on y travaille ». Elle a aussi le mérite, qui n'est pas des moindres, de refaire de la langue un terrain d'exploration, littéraire, social, militant, elle nous aide à nous la réapproprier. Et puis si l'écriture inclusive fait suer le gouvernement et l'Académie, c'est toujours ça de pris.

Cette page était destinée à recevoir l'iconographie, mais il est manifeste qu'elle n'en porte pas.
N'hésitez pas à vous en servir pour y prendre des notes, y raconter votre dernier rêve où y faire un sympathique petit dessin.

conclusion

Bon. Ben on est au arrivés au bout. Si vous écoutez cet épisode, c'est probablement parce que vous avez déjà passé plusieurs heures à m'écouter parler d'édition et de militantisme. Et déjà, merci pour ça. C'est chouette.

J'aurais pu continuer pendant des heures. Y'a tellement de choses que j'ai même pas mentionnées ! D'ailleurs, peut-être que j'en parlerai un jour. Mais maintenant, c'est l'heure de conclure.

Je pourrais vous dire que j'ai choisi une forme audio parce que ça me tenait à cœur de mêler les voix. Je pourrais vous raconter ma découverte du monde du podcast, et le plaisir que je prends à écouter des gens, sans les voir, m'apprendre des tas de choses, ou juste me parler de leur vie, comme si c'était vraiment à moi qu'on s'adressait. Je pourrais retracer mes premiers pas dans le montage audio, à l'égal Épinal, une enquête audio pour découvrir lae Michèle ultime.

Je pourrais partir de là pour me rendre compte que ma pratique de l'édition et de la publication sous toutes leurs formes se rattache toujours à la parole donnée, que je travaille comme je peux à imaginer des endroits, des terrains de jeux, des scènes ouvertes pour que moi et ceux que j'ai envie d'entendre puissions dire ce qu'on a dire, et se parler.

Je pourrais décrire le stress dans lequel j'étais au bout de mon téléphone pour enregistrer ces personnes que j'admire, comment j'essayais de garder une contenance en bafouillant mes questions. Je pourrais vous dire l'honneur que je ressens quand d'autres me font assez confiance pour me confier leur voix, comment je considère ces kilooctets d'information numérique comme des trésors.

Je pourrais parler de l'importance de ma pratique théâtrale, de comment je me suis amusée à lire et à jouer devant un micro, malgré des conditions pas tout à fait idéales.

En bonne élève, je pourrais justifier du choix de la forme audio pour parler de l'édition sur papier et de ses avatars. Je pourrais aussi, avec connivence, vous confier comment j'ai cru que c'était bonne combine pour éviter les notes de bas de page à rallonge et l'iconographie, avant de me rendre compte que j'allais quand même devoir écrire, en plus d'enregistrer, de monter, de mettre en page pour l'impression et pour le web.

pistes d'écoute

(liste subjective non-exhaustive)

féminisme

La Poudre, Lauren Bastide, Nouvelles Écoutes, bimensuel, 82 épisodes, depuis 2016

Un Podcast à Soi, Charlotte Bienaimé, Arte Radio, mensuel, 26 épisodes, depuis 2017

Les Couilles sur la Table, Victoire Tuailon, bimensuel, Binge Audio, 68 épisodes, depuis 2017

Vénus s'épilait-elle la chatte ?, Julie Beuzac, autoproduit, 6 épisodes, depuis 2019

queer

La Fièvre, Collectif Archives LGBTQI, autoproduit, 19 épisodes, depuis 2020

Gouinement Lundi, Fréquence Paris Plurielle, mensuel, autoproduit, depuis 2015

Extimité, Douce Dibondo & Anthony Vincent, 36 épisodes, autoproduit, depuis 2018

antiracisme

Kiffe ta Race, Rokhaya Diallo & Grace Ly, bimensuel, Binge Audio, 56 épisodes, depuis 2018

Le Tchip, Mélanie Wanga, Kévi Donat et François Oulac, bimensuel, Arte Radio, 16 épisodes, 2017-2018, puis Binge Audio, 29 épisodes, depuis 2018

Le Cul entre deux Chaises, Nina Dabboussi, autoproduit, 9 épisodes, depuis 2020

Sans Blanc de Rien, série en 4 épisodes, 2019

travail du sexe

« La Politique des Putes », Intime & Politique, Océan, Nouvelles Écoutes, documentaire en 10 épisodes, 2020

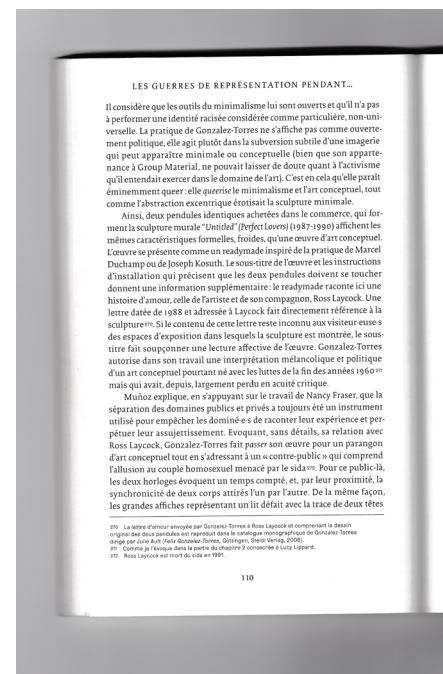
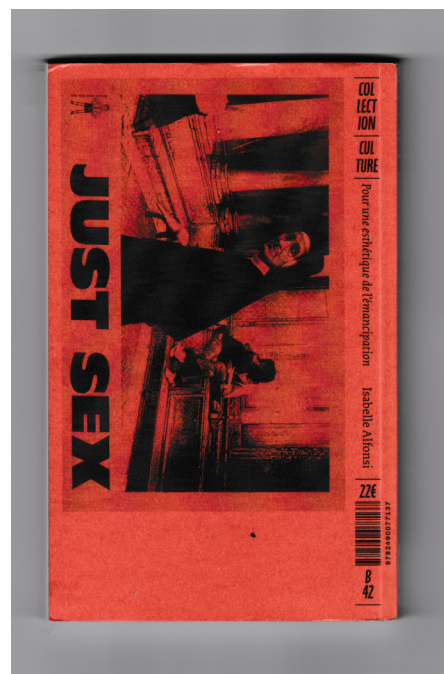
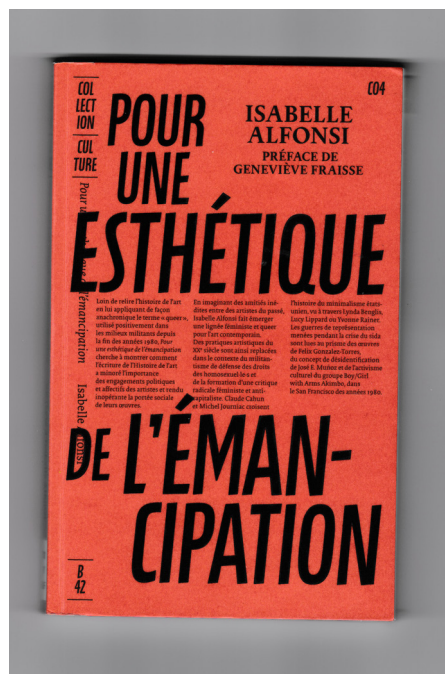
Le Putain de Podcast, autoproduit, 6 épisodes, depuis 2019

La vérité, c'est que j'ai pas réfléchi autant que ça. Quelqu'un·e m'a dit : t'en ferais pas un podcast ? J'ai pas pesé le pour et le contre, j'ai dit oui direct, trop contente de pouvoir rouvrir Ableton Live. J'avais juste envie de le faire comme ça. Et je regrette pas du tout. Peut-être que je devrais regretter, ça serait à vous d'en juger.

Je pourrais aussi parler de l'explosion récente de la forme du podcast. Je pourrais donner dix ou trente exemples de podcasts qui abordent directement des sujets sociaux et militants avec brio. Je pourrais essayer d'analyser comment la facilité d'accès aux moyens d'enregistrement, de montage et de diffusions permettent aujourd'hui à un nombre toujours grandissant de personnes qu'on n'écoute pas dans les grands médias d'auto-produire et d'auto-publier leur propre contenu.

Je pourrais essayer de comprendre comment l'auto-édition sonore est aujourd'hui un pilier de la diffusion de contenu militant. Mais ça prendrait tout un autre mémoire, je pense. Alors je m'arrête là. Et je vous laisse retrouver une sélection de podcasts militants, pour continuer de titiller vos oreilles et vos cerveaux.

À bientôt !



Isabelle Alfonsi,
Pour une esthétique de
l'émancipation, 2019,
éditions B42
Scans, novembre 2020



Monique
Wittig,
La Pensée
Straight,
2018, éditions
Amsterdam
(édition de
référence)
Scans,
novembre 2020



2.
On ne naît
pas femme

bibliographie commentée

Pour une esthétique de l'émancipation

Construire les lignées d'un art queer,

Isabelle Alfonsi, 2019, Paris, Éditions B42

Alfonsi propose une lecture queer de l'art moderne et contemporain, en prenant à chaque époque un·e artiste comme exemple pour questionner les piliers de l'art et de son milieu : Claude Cahun et le génie artistique, Michel Journiac et l'incarnation, Akimbo et l'activisme...

La Pensée Straight

Monique Wittig, 1992, Boston, Beacon Press (**The Straight Mind**, édition étasunienne) ; 2001, Paris, Balland (première édition française) ; 2018, Paris, Éditions Amsterdam (édition de référence)

Ce recueil rassemble les essais et conférences de Wittig, qui fondent toute une tradition française du féminisme matérialiste. Y figure, entre autres, le texte « On ne naît pas femme », où elle développe la phrase de Beauvoir pour en conclure : « Les lesbiennes ne sont pas des femmes ».

Les Guérillères

Monique Wittig, 1969, Paris, Les Éditions de Minuit

Dans ce roman en forme de long poème épique, Wittig déroule en trois actes une société libérée du patriarcat, où le « elles » est universel.

Speaking Volumes

Loraine Furter, version 0.3, 2017, autoédition

État des lieux d'un chantier de recherche sur l'histoire des pratiques éditoriales féministes passées et leur héritage dans les pratiques actuelles. Oui, c'est à peu près le sujet de ce mémoire, en plus large et mieux mené.

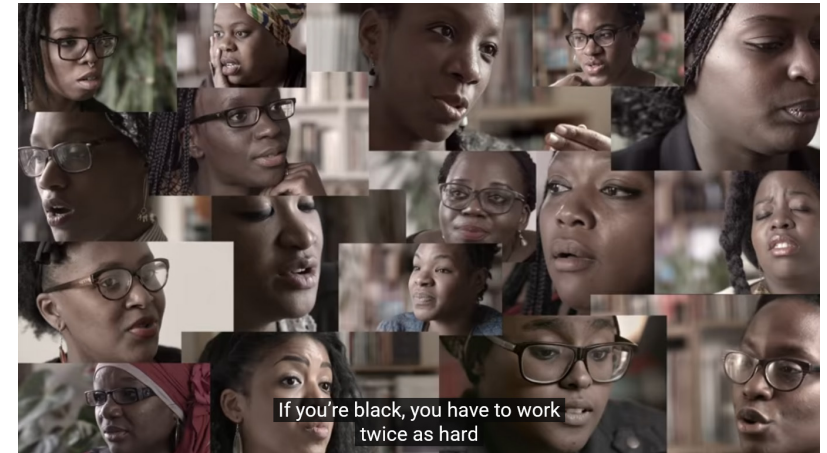
Griselda Pollock : féminisme et histoire de l'art

Griselda Pollock et Jacqueline Lichtenstein, 2007, Paris, Institut national d'histoire de l'art

Transcription d'un débat public entre Jacqueline Lichtenstein, professeure de philosophie à la Sorbonne, et Griselda Pollock, historienne de l'art et féministe. Ce texte permet de creuser les questions théorisées par Pollock dans son texte fondateur, Feminist Interventions in Art's Histories (Interventions féministes dans les histoires de l'art).



Nathalie Magnan, [Lesborama](#), 1990, Canal+, 30min37sec
Captures d'écran



Amandine Gay, [Ouvrir la voix](#), 2017,
Bras de fer Productions, 2h02min
Captures d'écran du trailer

sonographie

La Poudre

Lauren Bastide, 30/08/2020, « Paul B. Preciado », épisode 79 ,
émission de radio, Nouvelles Écoutes

Au micro de Lauren Bastide, Paul B. Preciado parle de son enfance, de son parcours, de ses différentes publications et de la philosophie de son écriture. Une excellente introduction qui m'a donné une furieuse envie de lire tout son travail.

Gouinement Lundi

27/01/2020, « Histoire des arts : un recadrage féministe », avec
Elisabeth Lebovici et Lexie de @agressively_trans, émission
de radio, Fréquence Paris Plurielle

Dans « le podcast des lesbiennes, bies et trans, féministes », Elisabeth Lebovici, historienne de l'art et critique, et Lexie, masterante en histoire de l'art et activiste trans, réfléchissent à ce qu'est une histoire de l'art, une muséographie, une théorie de l'art, féministes.

La Fièvre

Collectif Archives LGBTQI, 2020, « Le Feuilleton des Luites », 5
épisodes, émission de radio

Un cycle de cinq conférences d'une trentaine de minutes chacune, où des activistes queer racontent leur participation aux naissances des mouvements de luites contemporains en France.

Lesborama

Nathalie Magnan, 1990, Canal+, 30min

Lors d'une carte blanche pour La Nuit Gay sur Canal+, Nathalie Magnan propose une réponse visuelle à la question « Y a-t-il une culture lesbienne ? » en mêlant témoignages, interviews et extraits cinématographiques. Une de mes références principales dans tout mon travail de montage.

<https://archive.org/details/lesborama>

Ouvrir la voix

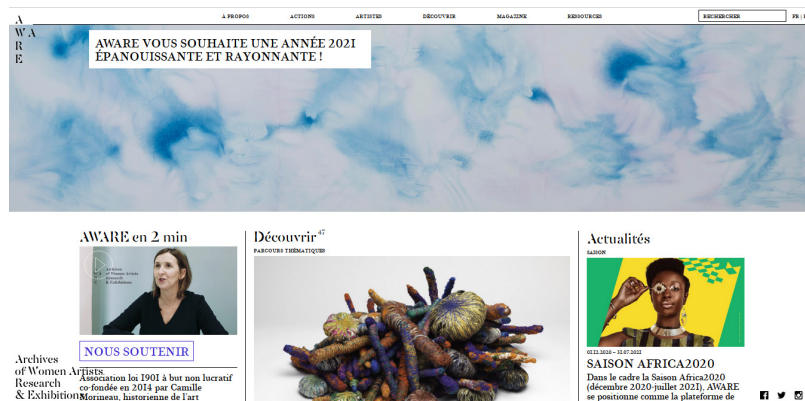
Amandine Gay, 2017, Bras de Fer Production, 2h02min

Quelle est la réalité des femmes noires aujourd'hui en France ? Devant la caméra de la réalisatrice afroféministe Amandine Gay, elles font entendre leurs voix.

filmographie



Capture d'écran de la page d'accueil du site des Archives du féminisme, prise le 11/01/2021



Capture d'écran de la page d'accueil du site de AWARE : Archive of Women Artists, Research & Exhibitions, prise le 11/01/2021



Capture d'écran de la page d'accueil du site BA(F)FE (Base de données féministe), prise le 11/01/2021

sitographie

Archives du féminisme

<https://www.archivesdufeminisme.fr/>

Sur ce site, l'association éponyme conserve, répertorie et rend accessible des archives féministes privées, afin de les mettre à disposition de la recherche.

AWARE: Archives of Women Artists, Research and Exhibitions

<https://awarewomenartists.com/>

L'association travaille à visibiliser les artistes femmes en permettant sur leur site la navigation au sein d'un répertoire de courtes biographies, enrichies de profils et d'articles de recherches.

BA(F)FÉ - Base de données féministe

<http://bafefr/>

Répertoire de ressources en ligne sur les questions féministes au sens très large, où l'on trouve des liens vers plus d'un millier d'articles triés par thèmes et par mots-clefs.

Documentation Art

<https://documentations.art/>

Média participatif de pensée critique sur l'art contemporain et ses systèmes. Il n'est pas axé sur les questions féministes ou queer en particulier, mais on y trouve des participations sur ces sujets.

Libre Fonts By Womxn

<https://www.design-research.be/by-womxn/>

Projet de Lorraine Furter qui répertorie des polices de caractère dessinées par des femmes et/ou des personnes appartenant à des minorités de genre et sous licence libre. Depuis que je connais son existence, je n'utilise plus que ces typos dans mon travail.

merci

Merci à Alice Laguarda
de m'avoir suivi·e, soutenu·e, corrigé·e et
aiguillé·e tout au long de ce chantier qui,
je l'espère, ne fait que commencer.

Merci à Bérénice Serra
de m'avoir aussi relu·e, écouté·e et
compris·e, et de m'avoir coaché·e en code.

Merci à Sarah Fouquet
de m'avoir encore relu·e, corrigé·e
et préparé·e.

Merci à Antoine Idier
d'avoir apporté son regard expert au bébé
engagé·e que je suis.

Merci à Tan, de Polyvalence,
et à Ariel, de PD la Revue,
d'avoir accepté de répondre à mes questions
et de me confier leur parole.

Merci au Cybersistas
de m'avoir envoyé si rapidement les extraits
de leurs émissions.

Merci à toutes celles dont j'ai de près ou
de loin utilisé le travail pour faire avancer
ma recherche.

Merci à toutes les gentes à qui j'ai
rebattu les oreilles avec ce mémoire.

Un merci de dernière minute à Brian, Elora
et Morgane sans qui ce site n'aurait jamais
atteint le world wide web, et sans qui ma
détresse aurait sans aucun doute atteint des
sommets.

Merci à Elora, Gloria, Juliette, Aude,
Lucille, Floryane, Plume, Anna, Izzy,
Enora, Camille, Louise, Garance, Nina
de m'avoir prêté leurs voix pour faire vivre
mon théâtre de pensée.

Merci la team de rêve
les camarades du master Éditions
(je sais qu'on dit dnsep et je m'en moque)
j'ai adoré ramer dans la même galère que
vous ; si on s'était pas serrés les coudes,
si on avait pas géré ensemble, le mémoire
c'était couic

Merci à mes best copaines :
la team Rageuse Peter, Cam, Lue, Angèle
de me lire relire rerelire et pour les
workshops estime de soi ;
la team des biches
Juliette, Floryane, Elora, Gloria et spéciale
dédicace à Nina ma grande modèle du podcast
de toujours m'écouter parler d'édition comme
si c'était cohérent avec vos intérêts.
Quand je serai grand·e je veux être comme
vous.

Merci à PA
de me supporter presque à plein temps.

Merci à Nascondino
d'avoir bien voulu sortir de sous les meubles
pour que je la noie dans les caresses et de
n'avoir pas fait trop de bruit pendant mes
heures d'enregistrements.

sommaire

Éditer/Militer est le mémoire de DNSEP de Sol Nis (Soline Guignonis)
Promotion 2021 option Design Mention Éditions à l'ésam Caen/Cherbourg
dirigé par Alice Laguarda

Les polices utilisées sont
League Spartan par Caroline Hadilaksono, Micah Rich and Tyler Finck
NotCourierSans par Ludivine Loiseau et OSP

Almendra par Ana Sanfelipo
Toutes sont libres de droits et ont été trouvées
grâce au site Libre Fonts By Womxn de Lorraine Furter

Achévé de mettre en page, de coder et de monter
dans une bonne grosse charette
en janvier 2021

avant-propos	p.3
1. les éditions des Femmes	p.9
2. zines féministes (entretiens)	p.25
Tan pour Polyvalence	p.26
Ariel pour PD la Revue	p.39
3. les collages féministes	p.51
4. l'écriture inclusive	p.67
conclusion	p.81
biblio/sono/filmo/sitographie commentée	p.85
remerciements	p.-91

